

LES-AMIS-DE-LA POLOGNE

REVUE
MENSUELLE
RÉDACTEUR EN CHEF :
Rosa BAILLY

REDACTION et ADMINISTRATION :
16, Rue Abbé de l'Épée — PARIS (v°)
Comptes de chèques Postaux : Paris 880-96
Téléphone : ODÉON : 62-10

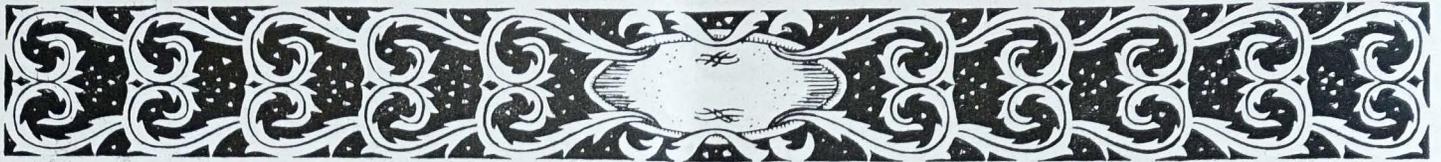
Adhérents français :
10 fr. par an.
Abonnés étrangers :
20 fr. par an.

SOMMAIRE

Poèmes : Casimir WIERZYNSKI.— *La Mort après le Triomphe*. — *La Mission militaire Française en Pologne*. — *Nouvelles diverses*. — *La Fête de la Mer* : Lucien ROUIGNY. — *Les Sociétés Polono-Françaises*. — *Deux Poèmes* : KASPROWICZ. — *Béranger et la Pologne* : M. MOREY. — *Fillette* : S. WYSPIANSKI. — *Etude* : S. GRABOWSKI — *Madame a tué Monsieur*. — *Le Rapatriement des cendres de Chopin*. — *Travaux et Publications de l'Académie des Sciences de Cracovie*. — *A Varsovie*. — *Les Polonais en Berry après 1830*. — *La Maison de l'Enfant*. — *Le Musée Krasinski à Varsovie*. — *Cartes pour les touristes*. — *L'Action des Amis de la Pologne*.



TÊTE (MARBRE)
par Josef Klukowski.



Défilé des Athlètes

Vos lyriques transports nous ennuiet et nous lassent,
Un idéal plus neuf rayonne sur nos fronts;
Nous chantons la vigueur, la vitesse, l'espace
Et le cœur qui fournit l'effort du Marathon.

Nous peuplons l'univers de nouveaux paysages;
Sa course à notre pas s'allie en équilibre;
Nous marchons frémissant d'enthousiasme — image
D'humaines dynamos tressaillant dans leur fibres.

Le globe, dans nos cœurs, entend battre son rythme,
Et l'essor des frondes sommeille dans nos corps,
Les nœuds de nos biceps — ce sont les logarithmes
Révélant les chiffres de nos futurs records.

Notre chant, tel un aigle, plane sur le monde,
Unit les nations sous son libre drapeau,
Notre chant — océan dont les flots vous inondent —
Charge les continents et trouble leur repos.

C. WIERZYNSKI.



100 mètres

Chaque fibre de muscle, à un ressort pareille,
Sur l'arc bandé du corps tremble, vibre d'émoi.
Le cœur, moteur puissant, vrombit dans les oreilles,
Je suis prêt, ton signal, starter! Un deux et trois! !

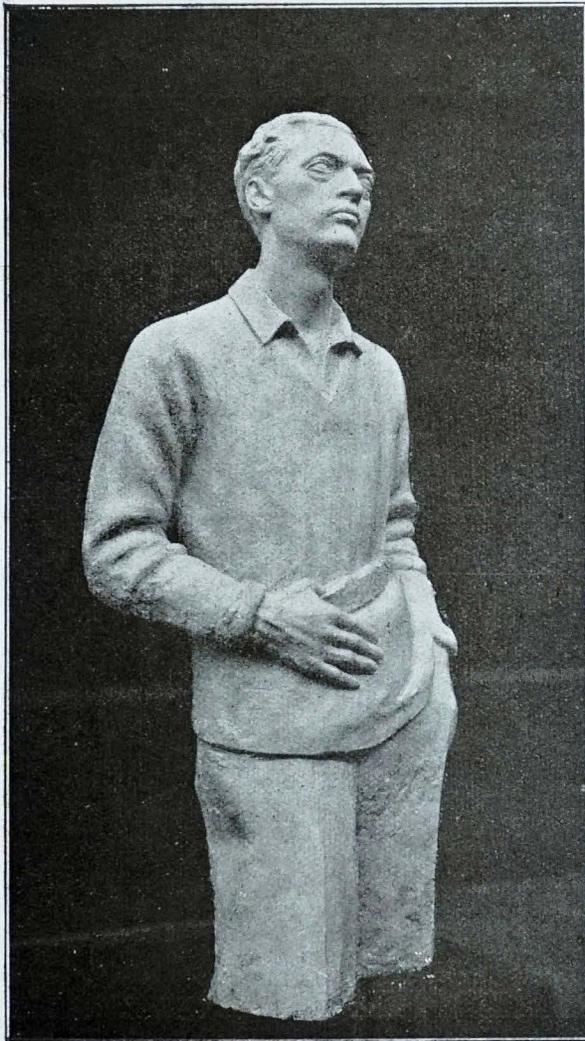
Ah, ce coup de sifflet, impérieux, cinglant!
L'air me serre la gorge et me coupe l'haleine,
L'ivresse du galop m'emporte en fol élan,
Puisant l'effort total du tréfonds de mes veines.

L'ouragan de mes pas te balaye, déchainé,
T'écrase avant que tu n'aies atteint tes cent mètres,
Stade, mon ennemi, qui, tel un vivant être,
Me nargue de ton but, criant que c'est si près.

Oh, te prendre d'assaut, d'un dernier bond rapace,
Me ruer sur ton fil, sur ce léger ruban —
...et t'enfermer en moi, mystérieux espace,
Etre bercé de ton éternel mouvement.....

C. WIERZYNSKI.

(Traduction de Thérèse Koerner.)



CASIMIR WIERZYNSKI

La Pologne a remporté cette année
de
brillants succès aux Jeux Olympiques

La Mort après le Triomphe

A quelques jours d'intervalle, deux cérémonies, en l'honneur des mêmes héros, ont rassemblé toute la population de Varsovie. Mais la première était une explosion d'allégresse et la seconde, un deuil national.

Le lieutenant Zwirko, après avoir remporté la Coupe du Challenge International d'Avions de Tourisme et fait applaudir la Pologne nouvelle à Berlin, s'est tué avec le constructeur de son appareil.

Dans la compétition internationale, où avaient pris part Allemands, Italiens, Français, c'est un Polonais, sur un appareil polonais qui s'est classé premier.

La foule énorme qui attendait les aviateurs à Berlin eût préféré, sans doute, fêter quelqu'un d'autre que le champion de « l'Etat d'une saison », si méprisé par les Allemands, et qui, pourtant, concurrence l'Allemagne, et même la dépasse déjà sur bien des points. Pourtant, la foule témoigna de son esprit sportif et acclama le vainqueur. Lui-même, dans un semblable esprit, voulut, après sa victoire, mettre en relief la camaraderie et la culture sportives des pilotes allemands, de même que l'impartialité de l'Aéro-Club allemand.

Nous imaginons, pourtant, l'émotion qu'il ressentit lorsque les orchestres allemands, assemblés pour saluer le vainqueur, furent obligés de jouer l'hymne national polonais.

Le lieutenant Zwirko avait déjà fait ses preuves dans l'aviation militaire polonaise en commandant le Centre Aérien de préparation militaire de Lodz, puis en dirigeant l'Ecole de pilotage du centre d'apprentissage pour officiers aviateurs à Deblin.

Il avait déjà remporté un prix au concours entre la Petite Entente et la Pologne; en 1927, il s'était classé premier dans le vol de la Pologne du Sud-Ouest, dans les concours pour avions de tourisme, il avait, enfin, battu en 1929, le record international de hauteur des avions de tourisme de deuxième catégorie.

Son éclatant triomphe à Berlin n'était donc pas le fait du hasard. Il a témoigné du haut degré d'entraînement auquel sont parvenus les pilotes polonais.

Son avion « R. W. D. 6. » est sorti de jeunes mains polonaises : celles de MM. Rogalski, Wigura et Drzewiecki. Un quatrième camarade, M. Wedrychowski était chargé de trouver les fonds indispensables. Besogne ingrate par ces temps de crise!

L'appareil « R. W. D. 6. » arrivait à une vitesse maxima de 230 kilomètres, et, en même temps, ne pouvait dépasser une vitesse minima de 57 kilomè-

tres. Le châssis pouvait se déplacer légèrement, de cinquante centimètres environ, ce qui lui permettait l'atterrissage, même d'une hauteur de deux mètres seulement. Les deux sièges y étaient placés l'un près de l'autre.

Cette création de la jeune Pologne fit ses preuves lors du Challenge. Le triomphe polonais fut ainsi complet.

Varsovie, comme on s'en doute, accueillit avec transport ce Zwirko qui la couvrait de gloire. A peine s'il put embrasser sa femme et son tout petit garçon, un bébé de deux ans... et c'est tout juste si le général Fabrycy put parvenir à se frayer un passage pour remettre au vainqueur la Croix d'Or du Mérite!

Le dimanche matin, 11 septembre, la tête encore pleine des acclamations de la capitale, Zwirko remontait dans son avion, accompagné du constructeur Wigura, pour se rendre à Prague. Un violent orage se déclina, ce matin-là, et surprit les aviateurs au lieu dit « La Porte de Moravie », étroit ravin où la tempête devient tornade.

Ils essayèrent d'atterrir. Un tourbillon les saisit et projeta contre un arbre l'appareil qui fut complètement brisé.

Quelques heures après, la T. S. F. plongeait le pays dans la consternation. Mme Zwirko pria à l'église Sainte-Croix pour son mari quand le prêtre, montant en chaire, apprit aux fidèles la mort des aviateurs.

L'avion était tombé en territoire tchécoslovaque, près de Gieszyn. Les corps furent ramenés en Pologne par les officiers tchécoslovaques qui dans leur émotion, passèrent la frontière sans s'en apercevoir.

Le convoi funèbre s'achemina vers Varsovie et fut retardé tout le long de son parcours par la foule qui l'attendait dans toutes les stations. « Tout le long des quais, dit l'Echo de Varsovie, se dressaient de véritables murs humains. Les ouvriers des fabriques et des mines, noirs encore de leur travail, l'attendaient pendant des heures.

A Varsovie, les obsèques furent grandioses: couronnes innombrables; assistance des membres du Gouvernement, de la Diète et du Sénat; foule immense...

La tombe de Zwirko, dans l'allée des Polonais ayant bien mérité de la patrie, est voisine de celle de Ladislas Reymont.

La France s'associe au deuil de la Pologne, ce deuil si cruel pour être survenu si tôt après la victoire!



La Mission militaire Française en Pologne

La mission militaire française en Pologne a été liquidée le 1^{er} août. Voici son historique, tel que le donne notre excellent confrère, *l'Echo de Varsovie* :

En novembre 1918, dès le lendemain de l'armistice, sur la demande du Comité National Polonais à Paris, le Gouvernement Français décide d'envoyer une Mission militaire en Pologne.

Cette Mission, chargée d'organiser et d'instruire la nouvelle armée polonaise, arrive à Varsovie, au printemps 1919, sous le commandement du Général Henrys.

Mais à peine vient-elle d'arriver, que commencent les hostilités avec la Russie bolchevique. Les officiers de la Mission sont alors répartis au mieux des circonstances dans les divers Etats-Majors, tandis que les autres officiers français, venus avec le Général Haller, combattent dans les rangs de l'Armée Polonaise.

Au lendemain de la guerre de 1920, il s'agit de donner à la Mission une constitution conforme à son double but primitif. C'est au Général Niessel, son nouveau chef, qu'échoit ce soin.

En ce qui concerne l'organisation militaire, la Mission française forme une ossature complète sur laquelle s'appuie la jeune armée polonaise. Un Etat-Major Général, des Directions d'Armes et de Services sont constitués. Auprès de chaque officier français, jouant le rôle de moniteur, se trouve un officier polonais qui se met au courant de ses fonctions.

Pour l'instruction à tous les degrés, des Ecoles et des Centres sont ouverts à Varsovie et en province : centre des Hautes Etudes, école supérieure de guerre, écoles d'armes, etc... La direction de l'instruction appartient tout d'abord aux officiers français. Des officiers polonais leur sont adjoints et se préparent à prendre ultérieurement leur place, comme directeurs de cours, professeurs ou instructeurs.

En 1922, le Général Dupont succède au Général Niessel, en 1926, le Général Charpy au Général

Dupont et, en février 1928 le Général Pujo au Général Charpy. Sous le commandement de ces trois généraux, la Mission continue sa double tâche d'organisation et d'instruction. Mais peu à peu, les officiers français cèdent leur place à leurs camarades polonais, auprès desquels ils ne jouent plus dans les Etats-Majors et services, que le rôle de conseillers techniques. La direction de l'instruction continue toutefois à leur appartenir au Centre des Hautes Etudes jusqu'en 1926, époque de sa suppression provisoire, et à l'Ecole supérieure de guerre, jusqu'à l'été 1928.

A cette date, lorsque le Général Denain, succédant au Général Pujo, vient prendre le commandement de la Mission, il n'y a plus, dans les Etats-Majors ou Services, d'officiers français. Réduits au nombre de sept, ceux-ci ne s'occupent plus que de l'instruction aux échelons supérieurs : Centre des Hautes Etudes rouvert en 1929, Cours des officiers supérieurs d'artillerie et d'aéronautique, organes dont ils conservent la direction pendant quelque temps encore, Ecole supérieure de guerre où leur rôle est réduit à celui de simples collaborateurs.

En 1931, le colonel Prioux prend le commandement de la Mission réduite à 3 officiers seulement. Ceux-ci n'exercent plus leur action qu'au Centre des Hautes Etudes, où un certain nombre d'exercices tactiques et de conférences leur sont réservés. C'est dans ce cadre que, jusqu'à ces dernières semaines, le Chef de la Mission s'est efforcé d'exposer devant les futurs chefs de l'Armée polonaise, la doctrine tactique et surtout les méthodes de travail françaises.

Conformément aux clauses du contrat signé entre les Gouvernements français et polonais, ce dernier faisait savoir le 1^{er} mai 1932, par un préavis de trois mois, qu'il n'avait pas l'intention de conserver plus longtemps une Mission française à Varsovie.

La Mission française a donc quitté la Pologne le 1^{er} août.

La presse polonaise a commenté ce départ. Les partis de droite le déplorent. M. Stronski, député

à la Diète, s'exprime ainsi dans le *Courrier de Varsovie* :

« Il est possible que le problème de la Mission aurait pu prendre une autre tournure. Il aurait été compréhensible qu'on s'arrêtât à une manière de mission réciproque, en vue du maintien d'un contact qui servirait les armées alliées. Etant donné les rapides et continuels progrès dans le domaine militaire, de tels postes pourraient être des plus utiles, de même qu'il serait bon de ne pas se borner à la seule activité des attachés militaires.

La Mission Militaire Française laissera en Pologne un souvenir durable et reconnaissant ; les résultats de son activité de près de 14 ans, si on pouvait les présenter dans leur succession, s'avèreraient énormes. Un des témoignages les plus beaux de l'amitié franco-polonaise, c'est que des officiers émérites qui, ont soit dirigé la mission soit occupé des postes de premier plan, après avoir quitté la Pologne, continuent à se sentir liés à notre pays ; on les retrouve en France, à toutes les manifestations d'amitié pour notre pays et certains d'entre eux consacrent leurs veilles à la Pologne, ce qui, en résultat, produit de remarquables ouvrages. Nous les prions tous d'être convaincus qu'ils ont, chacun, leur place dans les cœurs polonais, et la France peut être également assurée que la Pologne comprend et apprécie hautement l'œuvre pour-

suivie par la Mission Militaire Française de 1918-1932 ».

La *Polska Zbrojna* (28.VII) publie un long article, admirablement documenté sur les deux missions françaises militaire et navale. L'auteur de l'article, M. Stanislas Loza termine comme suit :

« En rappelant les travaux de nombreux officiers de toutes armes qui, pendant un long séjour dans notre pays, sont devenus nos amis — travaux qui, souvent, comme ceux des officiers d'Etat-Major ont été anonymes — nous leur exprimons à cette place le remerciement sincère de nos cœurs de soldats. En terminant ce bref aperçu sur l'activité de près de 13 années de nos collègues et amis nous pouvons dire que les missions militaire et navale ont bien mérité de la Pologne et par conséquent de la France ».

Et l' « A. B. C. » :

« Il va sans dire qu'il est absolument faux de rechercher au départ de la mission militaire française des causes politiques ou bien de rapprocher ce départ de la signature du pacte de non-agression polono-russe. Notre alliance avec la France exprime trop fortement les sentiments de toute notre nation pour qu'on puisse rechercher dans le départ de la mission un désir d'affaiblir cette alliance ».



Nouvelles diverses

Le Monument du Colonel House

Paderewski dont la munificence a doté sa patrie de tant de beaux monuments vient d'offrir à Varsovie la statue du Colonel House, après avoir offert à Poznan celle de Wilson.

Le Colonel House a collaboré pendant la guerre avec Paderewski, pour la reconstitution de la Pologne.

L' « A B C » (4 juillet) rappelle dans quelles circonstances.

« Lundi 8 janvier (1917), raconte Paderewski j'ai été brusquement appelé au téléphone par mon excellent ami, conseiller du Président Wilson, le Colonel House: il me faisait savoir qu'il voulait me voir immédiatement pour me parler d'une question particulièrement urgente. A peine nous fûmes-nous rencontrés que le colonel House me dit : « Vous devez absolument me fournir pour jeudi à 8 heures du matin un mémorandum touchant les réclamations politiques et territoriales de la nation polonaise ».

Comme il le dit lui-même, Paderewski en resta

ébahi. Le lendemain mardi il devait donner un concert qu'il était impossible de décommander. Il ne restait que mercredi. Où prendrait-il le temps de recueillir la documentation nécessaire pour un mémorandum d'une telle importance, sans parler qu'il fallait le temps de l'écrire?

— « Je ne sais pas comment vous le ferez, répondit le colonel House, mais j'attire votre attention sur ce que, dans dix jours, le président Wilson donnera lecture devant le Sénat d'un message dans lequel sera définie l'attitude des Etats-Unis à l'égard des Etats belligérants. L'Amérique entend prendre nettement la position de la mêlée... Jeudi à 8 heures du matin je pars pour Washington ».

Je répliquai au colonel House : — « C'est bien, je vous remercie... Jeudi à 8 heures du matin vous aurez votre mémorandum ».

Paderewski n'a pu se mettre au travail qu'après le concert (c. à d. après avoir fourni un grand effort notamment le mardi après minuit).

Il écrivait trente heures sans arrêt ne disposant, pour toute documentation, que de la petite encyclopédie de Piltz... Il termina son travail jeudi à la pointe du jour. A 8 heures du matin il remettait son mémorandum.

Le Nouveau Code Pénal

Le nouveau Code pénal, qui entre en vigueur à partir du 1^{er} septembre 1932, est unique pour tout le territoire de la Pologne, et annule les codes russe, autrichien et allemand appliqués depuis les partages. Les principaux auteurs du Code sont les professeurs Makarewicz, de l'université de Leopold, et le juge Rapaport.

Le nouveau Code pénal, très succinct, ne contient que 295 articles, suivis de 65 articles sur les délits. S'inspirant des nouveaux principes de criminologie les auteurs envisagent le crime du point de vue suggestif, portant leur attention avant tout sur le criminel, son milieu, les motifs et les mobiles de l'acte commis. Ils attribuent une grande importance à l'intention, même si elle n'aboutit pas à l'exécution du crime. Le Code envisage les peines suivantes : peine de mort, prison perpétuelle, peines allant jusqu'à quinze ans de prison, amendes.

Le Code prévoit certains moyens préventifs pour défendre la société contre les criminels : soins donnés aux alcooliques, aux débiles mentaux, travaux obligatoires pour certains individus ayant des inclinations criminelles, etc. Les enfants criminels ne seront pas punis, mais protégés, surveillés et rééduqués.

Au point de vue politique, des clauses rigoureuses protègent le président de la République, le Parlement et le gouvernement.

Enfin, chapitre très important et entièrement nouveau : l'incitation publique à la guerre agressive est sévèrement réprimée. Des peines sévères seront appliquées, d'autre part, aux membres des organisations militaires illégales.

..

La mort de la fille d'André Towianski

Le 12 avril dernier, mourut à Bydgoszcz la fille d'André Towianski. Elle était née le 26 novembre 1838 à Wilno; elle fut la seule des neuf enfants de Towianski qui put assister à la résurrection de la Pologne, cette résurrection prédite et attendue par son père avec une foi inébranlable. Jusqu'à la fin de sa vie, plus que nonagénaire, elle s'intéressa à tout ce qui touchait à son pays. Lors de la réouverture de l'université de Wilno, elle eut à cœur d'y assister avec son fils et offrit à cette institution le portrait de son frère, peint par Wankowicz. Si plus d'une fois sa mémoire embrouilla les événements contemporains, elle n'eût cependant jamais la moindre défaillance pour tout ce qui concernait le passé, les épisodes et les personnages de l'émigration.

Le 18 avril, il y eut en son honneur un service spécial à la cathédrale de Saint-Jean à Wilno.

La Pologne a obtenu de brillants succès aux Jeux Olympiques. L'ensemble des participants se présente dans un ordre d'une discipline parfaite. Les costumes sont d'un bleu de saphir du plus bel effet, sur ce fond se détachent les emblèmes nationaux blancs et rouges. Le public accueille l'équipe polonaise par une chaleureuse ovation. On entend proférer les cris enthousiastes de « Stella Walsh » et de « Kusocinski », les deux champions sur lesquels reposent les espoirs nationaux.

La lutte entre Kusocinski et son rival le finnois Iso Hollo restera à jamais dans la mémoire des spectateurs. 10 kilomètres parcourus presque côte à côte ; pendant plus de 9600 mètres, il est impossible de deviner qui sera le vainqueur ; ce n'est que vers les derniers 400 mètres, ou mieux lorsqu'il n'y a que 200 mètres à parcourir que le champion polonais conquiert de haute lutte un avantage de 30 mètres qui lui assure la victoire.

Les 100 mètres de Stella Walsh sont parcourus en moins de 10 secondes ; les records précédents sont battus : aussi l'a-t-on surnommée « l'étoile filante ».

**

Un étrange phénomène atmosphérique à Krosno, dans le Malopolska

Le 24 mars dernier, à 7 heures du matin, on put apercevoir autour du soleil un halo, dont, à vrai dire, on ne voyait que la moitié supérieure; ce halo était d'une grande luminosité et avait de légères irisations. Au dessus de ce demi cercle, il y avait deux arcs-en-ciel très nettement dessinés et, au dessous de ceux-ci, il y en avait encore un, mais très petit et enfermé dans le halo.

Au même niveau que le soleil apparaissaient deux taches très éclairées et pareilles un peu au soleil lorsqu'il transparait au travers des nuages; de ces taches rayonnaient vers l'extérieur des bandes lumineuses.

Ce phénomène dura environ jusqu'à neuf heures du matin et, en vérité, il se dissipa petit à petit.

Les paysans qui avaient pu observer le ciel avant l'aurore avaient remarqué d'étranges rais de lumière tout à fait insolites et qui les avaient profondément étonnés.

La Fête de la Mer

A Gdynia a eu lieu le 31 juillet, la célébration de la « Fête de la mer » qui, par ses proportions grandioses, a pris le caractère d'une solennité vraiment unique en son genre.

Vingt-quatre trains complémentaires, mobilisés à cette occasion, ont amené ici, dès hier samedi, une population de plus de 100.000 personnes.

Gdynia, dont la carrière est inouïe, Gdynia pour ainsi dire pendait la crémaillère.

A ce sujet un de mes confrères, journaliste polonais me raconte le fait suivant. C'était en 1919. Le général Haller était arrivé à Gdynia pour, tel un docteur, jeter l'anneau dans les flots de la mer pour symboliser, par ce geste, sa prise de possession. Des journalistes avaient accompagné les autorités qui, d'office, avaient pris part à la cérémonie. « Gdynia n'était alors qu'un hameau groupant de misérables habitations de pêcheurs crépiés à la chaux et le toit recouvert de chaume. Il va sans dire, on n'y trouva pas de restaurants et, pour notre part nous avons été transportés par une canonnière anglaise à Hel où nous réussîmes à nous restaurer tant bien que mal. »

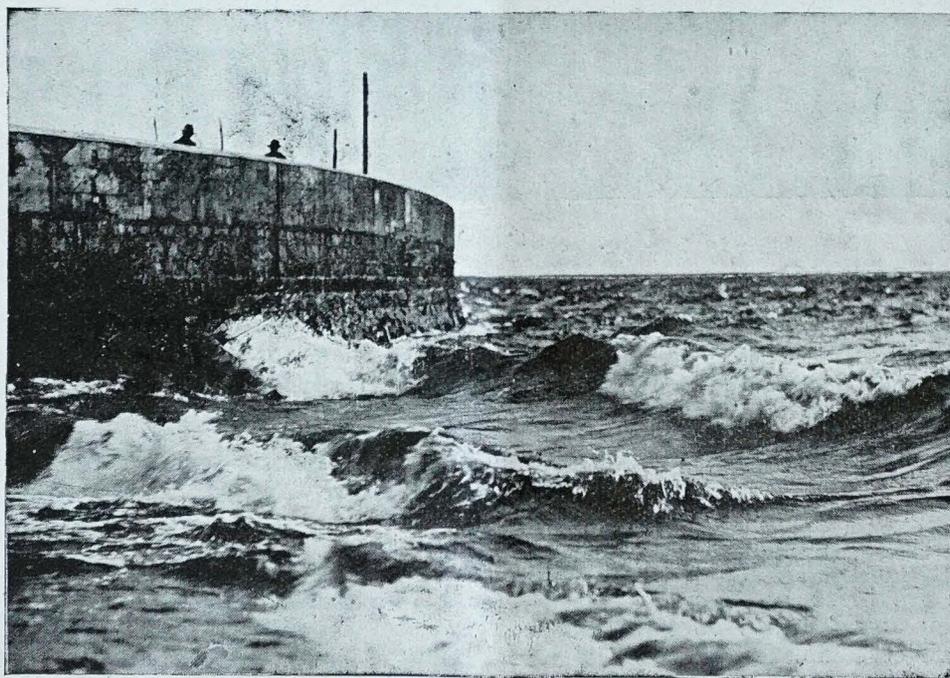
Aujourd'hui, quelle métamorphose ! La rapidité avec laquelle se sont élevés ces imposants édifices de béton armé, absorbant dirait-on toute la luminosité du soleil et de la mer, ainsi que les coquettes villas auxquelles la forêt sert de repoussoir on ne

saurait plus pittoresque, à chaque pas vous surprend et vous émerveille.

Et quel air de fête à tous ces balcons pavoisés et fleuris, à tous ces mâts de vaisseaux de guerre et de marine marchande où flottent de minuscules pavillons.

Combien sont-ils ceux que, dans les rues, aux terrasses des cafés, sur la plage, je vois grouiller en masse compacte, pour lesquels c'est là leur premier contact avec cet élément nouveau pour eux, prodigieux, inconcevable — la mer.

De tous les recoins les plus éloignés du pays, ils sont venus pour cette unique journée. Voici le montagnard des Tatras en son pittoresque costume, voici le mineur de la Silésie, dont la haute coiffure s'orne de plumes de coq noires, voici le paysan de Cracovie ou de la région de Wilno en leurs costumes nationaux, et voici les petites phalanges de cette jeunesse alerte et crâne de boyscout, les gardes-frontière du côté de la Bolchévie et, enfin tout un peuple de petits employés besogneux dont certains n'ont rien de plus pressé que de muer leur rond-de-cuir en une ceinture de sauvetage. Car si la grande majorité des visiteurs se fit un point d'honneur d'assister aux défilés et cortèges, certains jugèrent que le meilleur moyen de prendre contact avec la mer, cette mer polonaise si âprement défendue, était de s'y baigner. Un



MER BALTIQUE

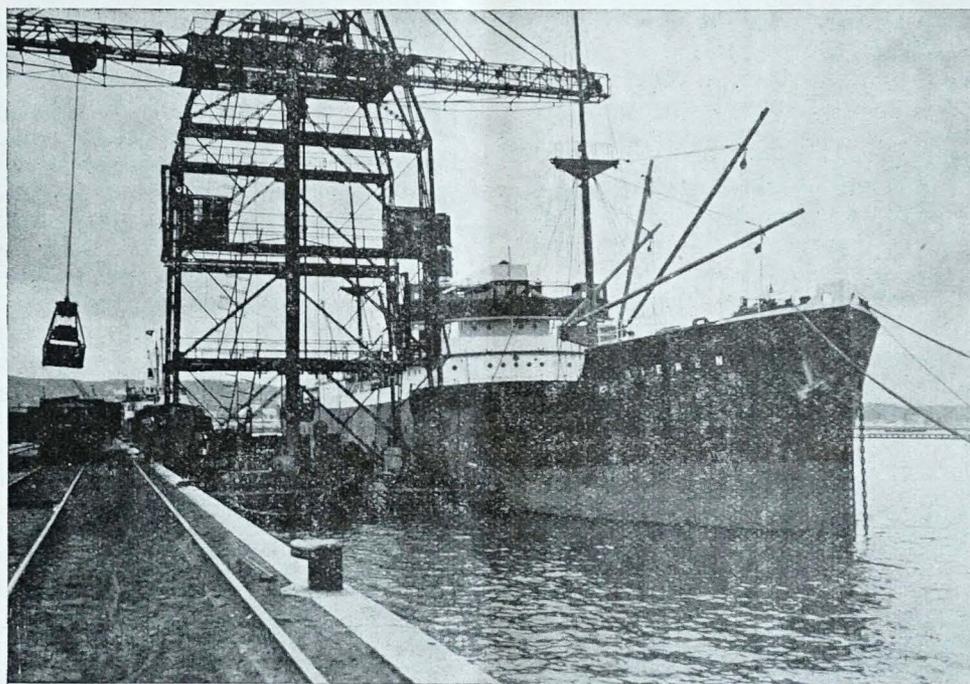
brave cheminot venu de la région de Volhynie avec sa famille, que je surprends sur la plage en train de barboter dans l'eau, m'avoue qu'il est là depuis près de six heures et ne peut se résigner à quitter l'élément fluide qui, par cette admirable journée de fin de juillet prend une adorable teinte de vert bouteille moirée de bleu foncé.

C'est sur le quai Wilson que commença la partie officielle du programme par une messe célébrée sur un autel installé en plein air et auquel les unités de la marine polonaise ancrées à proximité semblaient former un cortège de redoutables archanges. Autour du Président de la République ont pris place, pour écouter la messe, le président du Conseil et les membres du gouvernement, les maréchaux de la Diète et du Sénat, les officiers supérieurs ainsi que les représentants des autorités locales. Et tout autour, au bord de la mer, une foule immense recueillie, émue.

Du discours du Président de la République, retenons ces paroles :

« Le port de Gdynia, qui, dans des conditions particulièrement difficiles s'édifie actuellement en tant que complément nécessaire de Dantzig, de même que l'augmentation, chaque année, des unités de notre flotte, constitue le signe tangible de l'amour que la génération actuelle des Polonais porte à la mer et témoigne de la compréhension du rôle de celle-ci dans la vie de la République restaurée. Nous avons posé les jalons d'un commerce maritime polonais de grande envergure, mais nous devons continuer nos vigilants efforts. La fête d'aujourd'hui constitue le symbole de la volonté collective de toute la nation à entreprendre un tel effort.

« Mais ce n'est pas seulement vers la mer que s'en vont aujourd'hui nos pensées. Elles s'en vont vers cette terre poméranienne qui nous est particulièrement chère en tant que province que le destin a



DANS LE PORT DE GDYNIA

cruellement éprouvée mais qui a vaillamment résisté à toute tentative de dénationalisation, et cela bien que tous les efforts aient été tentés et tous les moyens employés pour ne rien laisser subsister de son caractère polonais et pour que les enfants des écoles eux-mêmes oublient jusqu'à leur langue maternelle.

« Si, malgré ces efforts, la Poméranie a conservé son caractère polonais à tel point que le coefficient de la population polonaise y est supérieur à celui de toutes les autres provinces du pays, nous le devons en premier lieu aux femmes poméranaises qui, mères et éducatrices, comme elle l'ont été en Silésie et en Poznanie, ont appris à leurs enfants, avec une admirable opiniâtreté, à prier en polonais

et leur ont toujours parlé leur langue maternelle. Nous le devons également à cette partie du clergé qui, issu du peuple, et malgré la pression exercée par les autorités prussiennes et une partie du clergé étranger, n'avait cessé de répandre, parmi leurs ouailles, le culte de la langue et de la civilisation polonaises. C'est pourquoi toute la nation s'incline en une reconnaissance émue devant la femme polonaise et le clergé polonais en Poméranie.

« Le patriotisme de cette province si durement éprouvée par le destin, — province si importante pour l'Etat puisque elle lui assure son unique accès à la mer, — a fait, qu'aujourd'hui, après dix années, la Pologne entière lui voue un amour

sans bornes, dans la compréhension très juste qu'elle constitue l'armature de notre indépendance. Lorsque, il y a 160 ans, notre nation perdit la Poméranie et son libre accès à la mer, ce premier partage fut l'avant-coureur des partages suivants qui ont marqué la fin de notre indépendance. Cette leçon de l'Histoire a profondément pénétré nos cœurs ; l'enseignement que nous en tirons c'est qu'il ne saurait y avoir de Pologne sans mer et sans Poméranie, et la participation à la fête d'aujourd'hui d'innombrables foules venues des recoins les plus éloignés de la République, malgré les travaux des moissons et les soucis si durs en cette année constitue le meilleur témoignage de l'amour que la nation tout entière porte à la mer.-»

A deux heures de l'après-midi le Président de la République entouré de sa suite, des membres du gouvernement et des officiers supérieurs a pris place sur la tribune dressée rue du 10 Février pour recevoir le défilé des troupes. Venaient en tête les fusiliers marins, des sections de l'aviation de marine, des escadrons de magnifiques lanciers suivis de délégations de nombreux autres régiments et des formations militaires, organisations sociales, etc. Les délégations de Dantzig, de la Silésie et de Wilno furent particulièrement applaudies, de même que la participation au défilé de groupes tchécoslovaques, yougoslaves, ainsi que de la jeunesse lithuanienne, provoqua une chaude manifestation de sympathie. Pendant deux heures le défilé avançait entre une foule bigarrée et compacte qui se pressait partout sur les trottoirs et formait tout le long du parcours des grappes humaines sur les toits des maisons.

Il va sans dire que cette grandiose manifestation, accompagnée du déploiement de forces militaires, était autre chose qu'une vaste et tumultueuse réjouissance populaire.

C'était là, de la part du pays tout entier et en présence de menaces sournoises dont il ne cesse d'être l'objet, l'affirmation de son droit à la possession de son propre littoral, habité par une population qui, comme Guillaume Tell devant Gessner, a vaillamment résisté aux Prussiens. C'est ce sens qui se dégageait aussi bien des discours officiels que des manifestations spontanées et combien touchantes du peuple.

« Nous n'avons pas pris possession de cette terre par protection ou quelque entremise étrangère », affirmait l'ancien ministre du Commerce M. Kwiatkowski. « Nous sommes ici chez nous et ne permettrons pas qu'on mette en question notre droit de propriété ».

Au cours du défilé nous avons rencontré une délégation des ouvriers d'usines des environs de Radom portant un transparent avec l'inscription suivante : « avec nos mains endurcies dans le travail nous défendrons la mer polonaise ». C'est net et éloquent. Un autre transparent que nous avons remarqué dans le défilé portait l'inscription : « L'accès à la mer garantit le développement des ateliers ».

Saurait-on mieux affirmer que, pour la Pologne, le port de Gdynia, avant d'être une base de sa marine de guerre, est avant tout un vaste chantier de travail.

Lucien ROQUIGNY.

LES SOCIÉTÉS POLONO-FRANÇAISES

Il y a peu de temps encore, toutes les organisations groupant les amis de la France en Pologne étaient disséminées dans le pays, sans aucun lien de coordination efficace entre elles et, parfois même sans se connaître. Cette situation déplorable à tous points de vue : insuffisance des moyens financiers, relâchement dans l'organisation du travail et, conséquemment, de réunions de leur groupe, et de l'intérêt qu'ils portaient à son existence. On s'en est rendu compte et, de Varsovie, est partie l'idée de fédérer tous ces groupements en une vaste association.

Le 8 novembre 1931, la Fédération des Sociétés Polono-Françaises en Pologne était fondée à Poznan. De Varsovie, de Lwow, de Lublin, de Bydgoszcz, de Zakopane, de Torun, de Lodz, de Cracovie, etc., des délégués étaient venus et, au nom de leurs groupes, avaient adhéré à l'idée de la Fédération. S. E. M. Jules Laroche, ambassadeur de France, présidait. Le ministre polonais des Affaires étrangères était représenté par le comte Przewdzicki Le voïevode de Poznan, comte Raczynski, le président de la ville de Poznan et le consul de France en cette ville, assistaient à l'assemblée constitutive.

Ont été nommés : président d'honneur : M^e Henri Konic, avocat à Varsovie; secrétaire général honoraire : M. Georges Kurnatowski, professeur à Varsovie; président : M. le directeur Boleslas Kielski, membre du Comité de l'Association Polono-Française à Lwow; M. Romain Zarembo, président de l'A. P. F. à Lublin et M. Jean Zakrzewski, de Poznan, déjà nommé; secrétaire général : M. Szymanski, vice-président de l'A. P. F. à Varsovie.

Le but de la Fédération, dit M. Kielski, son éminent Président : Editer une série de conférences écrites (en français et en polonais) sur la civilisation française; organiser des conférences parlées (en français et en polonais) sur le même sujet; éditer un bulletin de la Fédération; coordonner les actions des associations privées. Pour ce faire, nos moyens financiers sont plus que modestes, chaque association payant par année une cotisation de 25 zl. Mais nous comptons sur des dons, des subventions... et puis, surtout nous avons la foi, la sacro-sainte foi qui soulève les montagnes, l'enthousiasme juvénile, la confiance par la nécessité même, toujours plus actuelle d'une institution comme la nôtre.

Pour agir efficacement, nous nous sommes réparti la besogne; il y a un comité de la Fédération qui comprend une section représentative et de réception, une section scolaire, une autre de presse, une autre encore de finances, etc.

Dans les langues encore, notre enfant a déjà fait courte mais utile besogne : c'est ainsi que M. Fabre, professeur à l'Institut Français de Varsovie, est allé répéter à Bydgoszcz la conférence qu'il fit devant le public de la capitale sur la littérature française moderne; M. Abel Mansuy nous a promis une « Histoire des relations politiques au cours des siècles entre la France et la Pologne », enfin M. Neveux, de Poznan, va nous brosser un tableau de la politique et de ses partis en France. Ce n'est qu'un commencement, mais comme vous le voyez, plein de promesses.



L'EAU

par Sofia Stryjenska.

Deux Poèmes



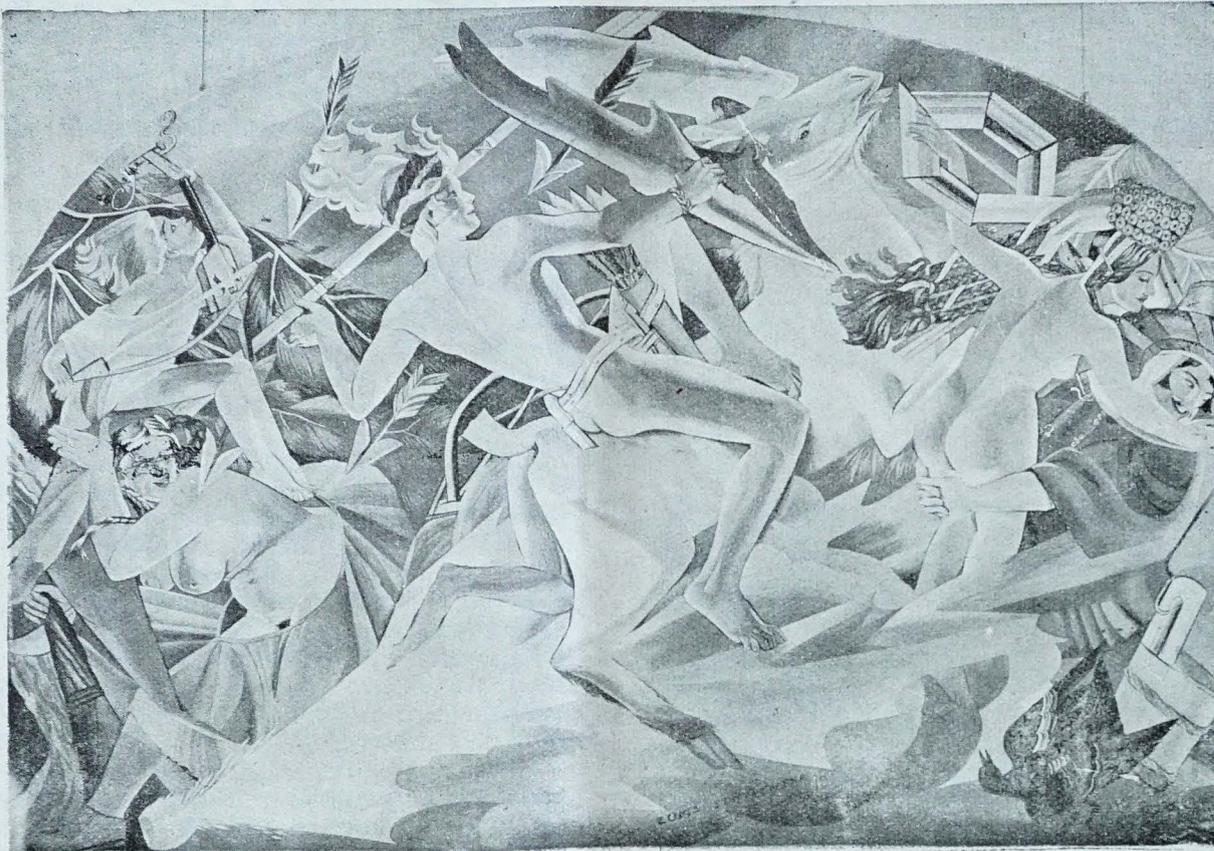
Que vaudrait notre vie sans les élans,
Sans les folies que les êtres rassis
Nomment, les flétrissant, faute et péché?
La vie serait un automne embrumé

Sans un soleil qui l'éclaire et la chauffe,
Sans une fleur épanchant son parfum,
Et le vent seul, sur les stériles chaumes
Hurlerait, monotone, affreusement.

Mais au printemps comparable est la vie
Qui porte en soi l'amour et le chagrin,
Et s'élève vers les étoiles au ciel bleui.

Rayons, tièdèur, et les plus frais parfums
De cette vie sont les noms magnifiques :
Tout ce qui prend sa source en le souffle divin.





LE FEU

par Sofia Stryjenska.

de Kasprowicz



Mon âme s'est énamourée
Des bois aux longs frémissements
Lorsque passe dans les feuillées
Le vent, silencieux compagnon.

Mon âme s'est énamourée
Des vagues croulant avec rage
Lorsque mon compagnon l'orage
Les pousse aux lointaines contrées.

Mon âme s'est énamourée
Des rayons créateurs d'aurore
Quand mon compagnon le soleil
S'est élancé dans l'univers,
Gardien de la vie rayonnante.

Mon âme s'est énamourée
Des brouillards de la nuit sans fond
Lorsque, sinistre compagnon,
La mort va faire le chasseur,
Avec l'effroi et la terreur.





Béranger et la Pologne



CONSPIRATEURS

L'insurrection polonaise de décembre 1830 est fille de la révolution française de juillet. D'où l'enthousiasme fraternel avec lequel la France — déjà unie d'ailleurs à la Pologne par les liens d'amitié les plus anciens en a suivi les péripéties.

Les libéraux, ce « parti du mouvement », qui auraient voulu faire de la France le chevalier errant de la liberté des peuples se montrèrent particulièrement ardents à défendre la cause polonaise, même lorsqu'elle apparut désespérée. Béranger,

qui depuis quinze ans était leur poète et leur guide s'est fait dans deux de ses chansons : *Hâtons-nous* et *Poniatowski* l'interprète de leurs sentiments.

Ce n'était pas la première fois qu'il mettait ainsi son talent au service des nations opprimées : quelques années auparavant lors de la guerre de l'Indépendance grecque, il avait composé toute une série de chansons : *l'Ombre d'Anacréon*, le *Pigeon Messager*, *Peara*, que nous ont fait oublier les vers somptueux des *Orientales*, mais que toute la France avait chantées.

Il nous est difficile d'apprécier aujourd'hui à sa juste valeur cette propagande par la chanson qui fut l'une des armes les plus efficaces des partis d'opposition sous la Restauration et la Monarchie de juillet. C'est par elle que le libéralisme, l'esprit républicain, le socialisme se sont frayé un chemin chez les très nombreux Français qui étaient trop pauvres pour s'offrir le luxe coûteux d'un journal. On a dit, et Béranger le laissa dire — que ses chansons avaient détrôné Charles X.

A vrai dire, les deux seules pièces que le « Chansonnier National » de 1830 ait dédiées à la cause de la liberté polonaise ne sont pas parmi les mieux venues de son recueil, encore qu'elles contiennent par endroits de beaux vers. Béranger, dans une lettre à Lafayette, président du Comité Polonais de Paris, s'en explique et s'en excuse avec une belle franchise : « Ma pauvre muse, qui commence à vieillir, n'a jamais été, dit-il, d'un tempérament bien robuste. Et puis, vous ne l'ignorez pas, mon cher Général, je suis convaincu de la nécessité de conserver et d'affermir l'ordre de choses actuel. Souvent donc, une profonde affliction a fait mourir le refrain sur mes lèvres en détournant mon attention des objets que j'aurais voulu célébrer.... J'aurais tenu à honneur d'être un des premiers à seconder les efforts que vous tentez en faveur de la plus juste des causes. Mais ce n'est que depuis peu que je suis parvenu à exprimer à ma manière une partie de l'intérêt qu'elle m'inspire (1). »

Confidence entièrement sincère sous le vêtement d'un style un peu désuet et quasi-officiel. Béranger, à cette époque, subit en effet une pénible crise morale qu'il mit longtemps à dominer et dont son œuvre porte la trace.

(1) Corr. de Béranger II, XXXV p. 38. ed. 1860

La révolution de 1830 l'a mis dans une situation fautive ; républicain, il a, de toute son influence, qui était grande, appuyé la candidature de Louis-Philippe d'Orléans, craignant que la France ne fût pas encore mûre pour un régime d'entière liberté : les jeunes partisans de la république ne comprennent pas cette sagesse qui leur semble une trahison. Béranger a beau garder et affirmer en toute occasion son indépendance envers le nouveau régime, ils s'écartent de lui avec suspicion.

Pendant ce temps le roi Louis-Philippe oublie, suivant la tradition, les promesses qu'a faites le duc d'Orléans. Les amis du chansonnier se ruent sans vergogne à la curée des ministères et des fonctions grassement rétribuées. En novembre 1830 Béranger écrit à Joseph Bernard qu'il vient de faire nommer préfet des Basses-Alpes : « Nos ministres ne savent où ils vont. Les hommes et les capacités manquent. Les banquiers et les industriels culbutent les uns sur les autres, les républicains sont désorganisés, les carlistes se frottent les mains, le roi gouverne et tout va mal (1).

Le 11 mai 1831 même pessimisme : « Gouvernants et gouvernés, ministère et opposition, libéraux et doctrinaires tout le monde me semble perdre l'esprit » (2).

Dès cette époque Béranger a rompu le silence qu'il s'était imposé après les Trois Glorieuses : la chanson « *A mes amis devenus ministres* » exprime en même temps que son idéal d'indépendance sa froideur très proche du mépris pour le Gouvernement de juillet ; puis vient en janvier 1831 la *Restauration de la chanson* bientôt suivie des *Conseils aux Belges* qui marquent nettement son retour à l'opposition militante. Mais ce n'est plus l'ardeur et l'élan et l'éclat des belles années de la guerre contre Louis XVIII et Charles X. Déçu dans ses espérances, en proie aux ennuis d'argent et de famille, le chansonnier a perdu la verve de sa jeunesse : il n'a que quarante-neuf ans, mais il se sent déjà la lassitude d'un vieillard. Dans ce demi-siècle qu'il vient de vivre, il y a eu beaucoup d'années de misère, d'épreuves, de labeur ennuyeux et infécond. Il en porte encore le poids aux épaules. « Hélas, Monsieur, écrit-il à un jeune poète, Lefèvre, qui avait sollicité ses conseils je commence à être d'un âge où l'on ne donne plus de leçons de l'art d'aimer et encore moins de l'art de plaire (3) ». Et à un ami, Bérard (4) : « Je suis si las, si ennuyé du monde tel qu'on me le fait qu'il y aurait avantage pour moi à faire retraite. » Plus tard, il apportera une persévérance malade à réaliser ce désir, changeant sans cesse de domicile pour s'isoler du monde.

Une semblable dépression morale n'est guère propre à l'éclosion de nouvelles œuvres. Maintes fois, il se plaint à ses amis de ne plus recevoir les visites de sa muse. Car Béranger quoique l'on ait dit, est un poète d'inspiration, qui ne sait pas écrire des chansons sur commande. C'est de plus un laborieux toujours mécontent de ce qu'il crée, éprou-

vant même une certaine timidité, comme une sorte de pudeur, à exprimer les sentiments qui lui tiennent le plus à l'âme. D'où cette confiance amère d'une lettre à Joseph Bernard (5) : « Les vers ne me viennent pas du tout, le temps où nous vivons rend bêtes ».

C'est dans cet état d'esprit désabusé et pessimiste qu'il compose ses deux chansons pour la Pologne.

Mais aussitôt c'est le redressement : pendant quelques semaines, se donnant tout entier à la cause qu'il défend, il retrouve son ancienne ardeur combattive.

Il sait que ces couplets nouveaux n'ajoutent rien à sa gloire de chansonnier. Il les juge même beaucoup trop sévèrement. Néanmoins, il tient à les répandre le plus largement possible dans le public, tant pour rallier de nouveaux partisans à l'idée de l'intervention militaire en Pologne que pour alimenter la caisse du comité polonais, à laquelle il abandonne ses droits d'auteur.

C'est pourquoi il prit l'initiative, au lieu de publier ses deux chansons dans quelques journaux amis, comme il le faisait le plus souvent, de les faire paraître avec deux autres chansons déjà populaires et précédées de la lettre par laquelle il les dédiait à Lafayette en une mince brochure, de prix modique, qui serait vendue au profit du Comité polonais.

Il en existe un exemplaire à la Bibliothèque Nationale et l'on doit pouvoir encore en trouver quelques-uns dans le fond des boîtes des bouquinistes des quais. C'est une brochure d'une dizaine de pages qui porte le titre suivant : « *Poniatowski* » — « *Hâtons-nous !* » Chansons dédiées au général Lafayette 1^{er} Grenadier de la Garde Nationale Polonaise (6) suivies du « 14 juillet 1829 » et des couplets « *A mes amis devenus ministres* » par Béranger, membre du Comité polonais. Publié au profit du Comité Polonais, à Paris, à l'Agence du Comité, rue Taranne, 12.

La brochure porte en outre pour prévenir les contrefaçons la vignette du Comité.

Le titre ne fait pas mention d'une courte notice sur Poniatowski dont la mort héroïque à Leipzig a inspiré la seconde chanson, et qui a cependant son histoire. La rédaction en avait été confiée à Léonard Chodzko, membre du comité, mieux qualifié que Béranger pour ce genre de travail. Mais Béranger ne fut pas très satisfait de son collaborateur. Il prenait trop son temps au gré du chansonnier qui mettait en pratique son refrain : « *Hâtons-nous !* »

Le 16 juillet Béranger perdit patience et écrivit coup sur coup deux lettres à Chodzko qui montrent combien la publication de la brochure lui tenait au cœur :

(5) Corr., II XXX p. 32 éd. 1860. Lettre du 11 Mai 1831 (citée déjà).

(6) Dans une lettre à Béranger en réponse à sa dédicace La Fayette raconte comment cette dignité lui fut attribuée. Cf. Corr. de Béranger, p. 42 vol. II. Lettre de La Fayette 12 Juillet 1831.

(1) Corr. de Béranger tome II, XV p. 16 éd. 1860.

(2) Corr. II, XXX p. 31.

(3) Corr. II., IX p. 7 éd. 1860. Lettre du 19 Août 1831.

(4) Corr. II, XXXIV p. 37 éd. 1860. Lettre du 29 Juin 1831.

« Monsieur, Grand merci de votre obligeance ; mais redoutant les retards, j'ai fait à coups de dictionnaire la courte notice que j'ai cru devoir mettre sur Poniatowski. Je ne crois pas qu'elle puisse être beaucoup plus longue vu la nécessité de hâter l'impression retardée depuis huit jours que j'ai écrit au comité central franco-polonais et vu aussi la nécessité de borner le nombre de pages de cette petite brochure que je désirerais qu'on pût vendre à bas prix pour en vendre davantage.

Mais, Monsieur, si vous vouliez voir Perrotin, rue Neuve des Mathurins, 54, il vous indiquerait l'imprimerie où vous pourriez corriger, changer, allonger la notice et peut-être même donner quelques bons conseils sur les pièces que j'ai remises. Ce serait un service à me rendre et à rendre au recueil. J'aurais désiré aussi que le comité se chargeât des annonces dans les journaux car c'est un soin que je n'ai jamais pris pour mes publications et que mon éloignement de Paris m'empêche de prendre (1). Je m'y rendrai cependant un soir pour corriger les épreuves et hâter la publication autant qu'il me sera possible. Je souhaite bien vivement qu'elle produise quelque argent pour notre comité. Je ne regrette même pas de ne pas l'avoir faite plus tôt car ceux qui auraient acheté ces chansons n'auraient peut-être pas pris part aux autres souscriptions.

Pardonnez-moi Monsieur, tous ces petits détails : j'aurais mieux fait de vous parler de l'intérêt que je porte à la cause de vos admirables compatriotes mais vous n'en doutez pas.

Si vous pouviez, en faisant une notice aussi courte que la mienne, et qui vaudrait mieux sans contredit, puisque la mienne n'est qu'un pis aller, vous sentez qu'il y aurait un grand avantage pour la publication à ce que votre nom figurât au bas de cette notice. Je pense que la publication n'y pourrait que gagner. »

— Quelques heures plus tard, nouveau billet, plus court, non moins pressant : le chansonnier n'a pas attendu « un soir » pour se rendre à Paris. « Vous n'avez peut-être pas encore reçu la réponse à la lettre que vous avez bien voulu m'écrire. Elle vous parviendra dans la journée et vous y verrez que je désirerais que la notice que j'ai faite sur Poniatowski, revue et corrigée par vous, Monsieur, portât votre nom si cela était possible. Je pense que la publication n'y pourrait que gagner.

J'apprends à Paris où j'arrive que la copie est chez l'imprimeur Rignoux que je crois demeurer rue des Francs-Bourgeois St-Michel n° 8. Si vous pouvez passer à cette imprimerie avec cette lettre, M. Reynoux vous communiquera la notice et vous ferez ce que vous voudrez ; seulement, il n'en faut pas faire une plus longue parce que l'espace est ainsi calculé. Cela devient si peu de chose que je sens que vous devez regretter de ne pouvoir donner de plus longs détails sur le héros polonais.

C'est pourquoi j'avais renoncé à vous charger de cette besogne. Enfin, Monsieur, voyez ce que vous devez faire et croyez-moi tout à vous.

BERANGER.

Béranger le soir même avait en main les épreuves de sa brochure. Il en informe immédiatement Perrotin son éditeur et ami, afin d'en activer encore la mise en vente :

17 juillet.

« Mon cher Perrotin, j'ai eu à peine le temps de corriger ces épreuves, les voici pourtant. Vous verrez que nous indiquons la vente à l'Agence Cassis. C'était convenable. De plus, tous les exemplaires seront estampillés par le Comité, chose à laquelle je tenais. M. Cassis se charge des annonces dans les journaux ; mais si Brissot vous tombe sous la main priez-le de courir un peu pour cela.

M. Chodzko a fait une notice beaucoup plus longue que la mienne ; je crains que cela ne retarde un peu notre affaire. Je tiens pourtant à ce que cette notice soit de lui....

Quant aux remises faites aux libraires, Cassis dit qu'il vous renverra cette affaire, ne voulant pas traiter avec eux.

Je suis encore indisposé, ce qui m'empêche de vous aller porter moi-même les épreuves et vous dire bonjour.

J'ai écrit en tête de la notice de Chodzko ce qui était nécessaire pour l'imprimeur. »

Pour donner à ces trois lettres leur véritable sens il faut se rappeler que Béranger détestait, surtout à la fin de sa carrière les tractations avec les libraires, imprimeurs, etc, dont il se déchargeait entièrement sur Perrotin. Mais pour une fois (hâtons-nous !) il fait exception à sa règle. — Il veut diriger en personne son « entreprise commerciale » comme il dit à Lafayette. Ses ennuis, ses doutes, sa fatigue, il n'a plus le temps d'y penser ; il est plus « Polonais » que les Polonais du Comité !

Le succès de ses deux chansons fut grand malgré le peu d'estime où il les tenait. D'ailleurs, bien qu'elles aient perdu pour nous leur valeur d'actualité, elles sont loin d'être sans mérite.

Le titre de la première : « *Hâtons-nous* » est tiré du refrain « *Hâtons-nous l'honneur est là-bas !* » On sait avec quel talent, Béranger savait choisir ses refrains. Celui-ci en est un exemple.

Le thème du premier vers :

Ah ! si j'étais jeune et vaillant !

s'amplifie à chacun des couplets suivants d'une variation nouvelle : Si j'étais aimé. Si j'étais riche. Si j'étais roi. Si j'étais Dieu. La chanson se termine, comme une ballade, par un envoi qui est une prière ; prière d'un style un peu gauche, un peu « Louis-Philippe » mais à laquelle trop de cœurs français s'associeraient pour qu'il soit tout à fait permis d'en sourire.

Malgré l'accent d'énergie de certains traits (2) il

(1) Béranger demeurait alors tantôt à Fontainebleau tantôt ... à Passy. Mais venir à Paris était pour lui un voyage. Il avait un pied à terre 30 rue de Tour d'Auvergne.

(2) L'Europe qui marche à béquilles.
Riche goutteuse ne croit plus.
A la vertu sous des guenilles.....

se dégage de cette petite pièce un parfum vieillot de romance. Est-ce parce qu'on la chantait sur l'air langoureux et mélancolique de Romagnési : « Ah ! si ma dame me voyait ! » « ? Est-ce parce que des Polonais y sont nommés « braves Sarmates » tandis que le beau hussard du premier couplet vole au combat sur un cheval baptisé comme il se doit « coursier » ?

Béranger qui avait des sympathies pour les Romantiques ne s'est pas toujours affranchi de la superstition du mot noble. On dirait ici, qu'il retrouve des airs et des phrases que l'on chantait autour de lui quand il avait vingt ans.

Sa chanson d'ailleurs plait par cela même. Il s'y mêle une note personnelle de regret du passé qui a bien son charme : « Si j'étais jeune et vaillant ! » « ...J'aurais maîtresse jeune et belle »... Des lettres intimes entre 1830 et 34 trahissent plus d'une fois de semblables mélancolies !

Cela est d'autant plus remarquable que Béranger livre rarement au public ses sentiments profonds et répugne à se mettre en scène. Sa seconde chanson : « *Poniatowski* » vaut surtout par ses qualités dramatiques, bien que le style laborieux du poète ait souvent trahi la vigueur de sa pensée.

Poniatowski blessé à Leipzig et succombant sous les flots de l'Elster sans que personne, dans l'affolement de la déroute, vienne à son secours, est le symbole du peuple polonais que va engloutir les vagues de l'invasion russe.

C'est aussi le rappel des héros de la Légion Polonaise qui donnèrent leur sang pour la France impériale, la réponse au discours de Casimir Périer refusant d'intervenir en Pologne parce que « le sang des Français n'appartient qu'à la France ».

La mort héroïque de Poniatowski était du reste l'un des thèmes les plus populaires de la légende napoléonienne, Raffet s'en est inspiré lui aussi : et son œuvre, fort belle, a servi à illustrer la chanson dans plusieurs éditions des œuvres complètes de Béranger. L'image d'Epinal en a également tiré parti.

Le chansonnier ne lui a peut-être pas donné tout l'éclat qu'on en aurait attendu. Le quatrième couplet, où « une image brillante » révèle au héros mourant les destins glorieux de sa patrie est d'une lourdeur pénible ; mais Béranger (« hâtons-nous ! ») s'était excusé, on le sait, d'avoir écrit trop vite.

La chanson portée par l'air, très populaire, des *Trois Couleurs* de Vogel connut un véritable suc-

cès (1), Béranger, non par amour-propre d'auteur mais pour l'intérêt de la cause qu'il servait, aurait voulu le voir plus grand encore :

« Ce qui m'inquiète, écrit-il à une amie le 27 juillet 1831, c'est que cette publication est si mal conduite que je crains que le comité n'en tire pas tout le produit dont elle eût pu être susceptible si elle eût été bien dirigée. » [à Madame Cauchois-Lemaire XLIII p. 48 vol. II]

Il est difficile de savoir si le chansonnier se montrait trop exigeant et quel profit le Comité retira de la vente de ses chansons.

Ce qui est certain c'est qu'à dater de leur publication, le « thème polonais » est lancé dans la chanson française.

Il existe une réplique de « *Poniatowski* » où c'est Napoléon qui implore les Français de sauver la Pologne :

« Du haut des cieux, Napoléon vous crie : ...Courez Français, courez à leur défense... » Cela s'appelle : le « *cri de Napoléon dans les cieux* ». Le titre juge la chanson.

Il y eut aussi : le *Cri Polonais* de Dennerg, les *Lanciers Polonais*, les *Adieux d'un Polonais à la France*, le *Poste d'Honneur* ou le *Corps de Garde Français*, etc. etc.

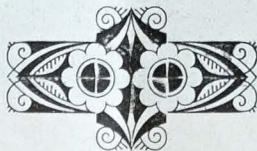
Enfin l'année 1833 vit éclore le *Chansonnier Polonais* de Rousseau qui contient toutes les chansons possibles sur tous les sujets possibles mais pas un seul couplet en l'honneur de la Pologne ! Cela prouve quand même que les « chansons polonaises » faisaient recette. L'initiative de Béranger n'y est certes pas étrangère.

Si le « miracle » de l'intervention française eût été possible, notre chansonnier national aurait pu légitimement se vanter de l'avoir préparé. Mais le roi-citoyen gouvernait la « meilleure des républiques » sans faire trop attention à ce que disaient les poètes, et surtout les chansonniers !

Béranger qui l'avait compris retourna bientôt à sa retraite. S'il écrivit encore plusieurs couplets où sa verve satirique ne désarme point, il ne s'inquiéta guère de leur publication. Sa propagande en faveur de la Pologne est donc un des derniers actes, sinon le dernier de sa vie de militant.

M. MOREY.

(1) Un Polonais, Sovenski, proposa à Béranger de composer un air spécial pour « *Poniatowski* ». Béranger sans repousser sur son offre paraît préférer l'air des *Trois couleurs* que tout le monde connaissait. Lettre à Parotier Corr. XIV p. 59 vol. II.





Fillette

par S. Wyspianski.



Etude

par S. Grabowski.

« Madame a tué Monsieur »

La littérature polonaise se distingue, à son désavantage, des autres littératures européennes, par la rareté de ses œuvres poétiques du moyen-âge. Rien chez elle ne peut se comparer à ce que l'Allemagne, la France ou la Serbie ont produit à cette même époque. A peine si l'on peut compter une dizaine de chants religieux et quelques poèmes profanes d'origine douteuse.

Il est, cependant, tout à fait invraisemblable que la Pologne du temps des Piast, d'une culture si raffinée, n'ait pas su donner naissance à un genre poétique d'une réelle valeur artistique. Ce serait d'autant plus surprenant que les seigneurs comme le peuple, ainsi qu'en font foi les anciennes chroniques, se délectaient à entendre des chants profanes ; des chanteurs appelés « rimeurs » circulaient de manoirs en châteaux, où ils jouaient un rôle important aux noces et aux festins.

Ils possédaient de toute évidence un répertoire important de poésies polonaises car autrement ils n'auraient pas été compris ; mais hélas ! aucun recueil écrit de ces chants n'a été conservé, et il faut se borner à faire appel à toutes sortes de suppositions.

Ces suppositions depuis quelques années prennent de plus en plus d'autorité. Alexandre Brückner a fait paraître il y a quatre ans dans ses « Mémoires littéraires » toute une série de chansons qui proviennent sans aucun doute des 14^e et 15^e siècles et qui se sont transmises jusqu'à nos jours. À son tour, Eugène Kucharski s'est emparé d'un des arguments de Brückner pour le développer à fond, à propos de la chanson si connue « Madame a tué Monsieur ». C'est de cette œuvre que Mickiewicz s'est inspiré quand il a écrit sa ballade « Le Lis ».

Cette chanson est connue dans la Pologne entière, le peuple la chante encore dans certaines régions, après lui avoir fait subir toutes espèces de transformations. Kucharski a comparé les divers textes entre eux en éliminant peu à peu tout ce qui ne lui semblait pas appartenir aux formes les plus anciennes. Sa reconstitution ne manque souvent pas d'audace ; nous en donnons ici la traduction :

— Voilà ce qui s'est passé, — Madame a tué Monsieur — Au jardin l'a enterré — Sous la fenêtre près des marches. — Elle a semé dessus la rue — Elle a semé, elle a chanté — : « Pousse, rue ! grandis bien vite ! — A ma noce viens assister » — La rue atteint la fenêtre — La belle attend son époux ! — « Monte à la tour, ô servante — Dis, ne le vois-tu venir ? » — « J'aperçois des chevaliers — Frères du défunt Monsieur ! » — « A quoi les reconnais-tu ? Pourquoi seraient-ils ses frères ? » — Leurs chevaux ont le poil noir — Leur selle est garnie de rouge. » — Ils entrent

par la grand'porte — Interrogent la servante. — « Notre Monsieur est parti — Il a délaissé sa femme ! » — « Va-t'en voir à l'écurie — si le cheval noir est loin » — « Il est toujours là il pleure » — Mais la porte s'est ouverte — Vite la dame paraît — « Salut à toi, sœur très bonne — Meurtière du défunt ! » — La dame entend ces paroles — Le cœur lui manque soudain — « Dis-nous où est notre frère ? » — « Il est parti à la guerre ! » — « De la guerre nous venons — Notre frère n'y est point » — Ils ont traversé la cour — Ils pénètrent dans la chambre. — Ses habits sont sur le lit — Son cœur percé d'un couteau. — « Que de sang, là, dans ce coin ! — que de sang sur le tapis ! — C'est en tuant un poulet — Qu'on l'aura écla-boussé ! » — « Belle-sœur, viens avec nous — Sans toi nous ne partirons ! » — « Comment partir avec vous ? — Mes petits enfants mourront ! » — « Tes enfants, nous les pendrons — Et c'est toi qui vas mourir ! » — Ils entrent dans la forêt — Elle perd sa ceinture d'or. — « Arrête, rien qu'un instant ! — Ma ceinture d'or est tombée. » — « Tu ne la reprendras pas — Ce bijou n'est pas à toi — Il était au fiancé — A mon frère assassiné ! » — Ils traversent la forêt — Les beaux atours arrachés !

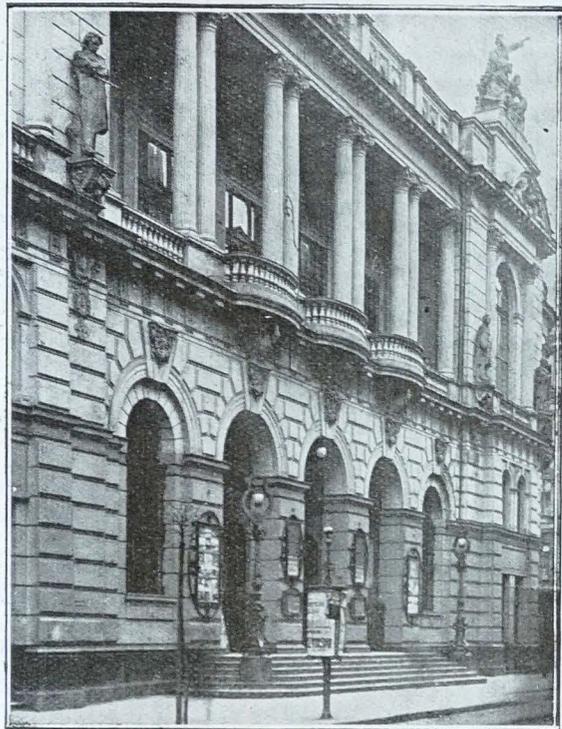
**

Mais où sont les preuves que cette chanson date réellement du moyen-âge, Kucharski le trouve dans la versification qui l'adapte beaucoup plus au chant qu'à la récitation, et dans le sujet lui-même.

D'après ce dernier, en effet, l'action se passe dans la noblesse. Le droit d'user de repréailles comme l'exerce ici les frères à l'égard de la femme infidèle ne s'est pratiqué qu'au début du moyen-âge, d'où Kucharski en conclut que cette chanson remonte au 12^e et au plus tard à la première moitié du 13^e siècle. Il suppose aussi qu'elle a pris naissance en Silésie, où la culture était le plus développée; d'après lui son auteur serait un certain poète profane de la famille des Siviebodzie qui a joué un si grand rôle en Pologne au 12^e et 13^e siècle. Ces hypothèses en ce qui touche le temps, le lieu, sans parler de l'auteur, sont cependant sujettes à caution.

Le seul point digne de retenir l'attention est celui sur lequel il base du reste sa théorie que « la dame qui a tué son Mari » date bien du moyen-âge et qu'au cours des temps elle s'est transformée peu à peu en ballade, chantée dans les cours et châteaux par des chanteurs ambulants. Si ce point est confirmé par des études plus poussées, les traces les plus anciennes de la chanson polonaise au moyen-âge se trouveraient alors dans cette œuvre.

Le Rapatriement des Cendres de Chopin



SALLE DES CONCERTS DE LA PHILHARMONIE
DE VARSOVIE

Le Comité des « Journées de Chopin » en Pologne, dirigé par le général Sosnkowski, vient de demander au gouvernement français l'autorisation de transférer dans sa patrie la dépouille mortelle de Frédéric Chopin qui, comme on le sait, repose au cimetière du Père Lachaise. Actuellement, le Comité a déjà organisé 70 comités provinciaux qui, entre autres, s'occuperont de réunir des fonds dans cette intention. Mme Jules Laroche, épouse de l'Ambassadeur de France, a offert 3.000 francs au profit du Comité. De nombreux musiciens et chanteurs de Pologne se sont mis d'accord de leur côté pour organiser de grands concerts en Europe et en Amérique dont la recette servira au même but. A Chicago par exemple aura lieu un concert donné par Egon Petri. Le Comité déploie également une grande activité dans les villes d'eau et stations balnéaires polonaises afin d'y trouver des fonds.

De tous côtés affluent des souvenirs historiques sur Chopin qui seront placés dans la maison de Zelazowa Wola où il naquit. A l'automne, on commencera à planter des arbres dans le parc entourant la maisonnette.

La vieille maison, laissée des années sans surveillance, est tombée presque entièrement en ruines. Par le toit troué la pluie et la neige y péné-

traient. Les années n'ont fait qu'en augmenter le délabrement.

L'ancien propriétaire de la maison natale de Chopin y élevait ses cochons et sa volaille.

Grâce à l'infatigable activité de feu M. Rokowski, ancien conservateur de la voïévodie, et des membres de la Société des Amis de la Maison de Chopin, après le rachat de la maison et de 5 hectares de champs qui l'entourent, on a reconstruit la maison en sa forme ancienne.

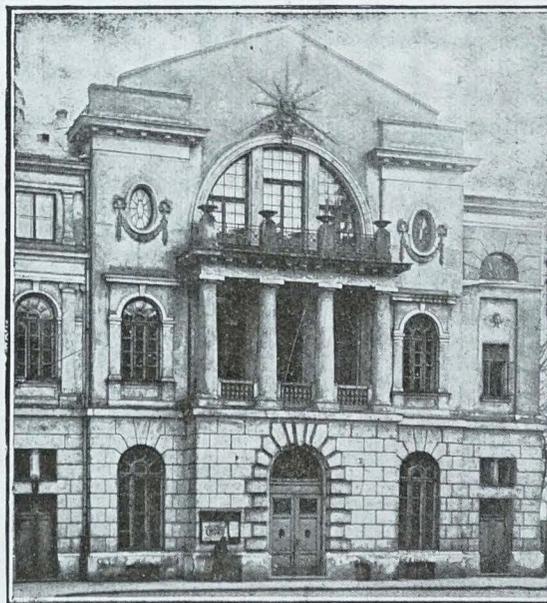
Les projets de la Société ne s'arrêtent pas là.

Dans plusieurs chambres de la maison de Chopin sera installé un musée de souvenirs et une collection d'ouvrages, d'illustrations et d'imprimés concernant Chopin. Une partie des chambres sera meublée dans le style de l'époque et dans les autres sera installé un asile pour les vétérans de la musique.

Actuellement presque toutes les chambres sont vides.

Dans l'une d'elles se trouve dans une vitrine le masque mortuaire de Chopin ; aux murs d'une autre on a suspendu quelques estampes représentant Chopin à différentes époques de sa vie, sa famille et ses amis.

Dans une troisième chambre, on trouve quelques meubles en rotin et un album dont les feuillets sont revêtus des signatures des visiteurs. Le Président de la République a inscrit son nom à la première page.



LE CONSERVATOIRE DE VARSOVIE

Travaux et Publications de l'Académie des Sciences de Cracovie

Malgré la pénurie de ses ressources et les déplorables conditions économiques actuelles, l'activité de l'Académie des Sciences de Cracovie n'a pas diminué, ainsi qu'en témoignent particulièrement ses recherches, ses travaux scientifiques et ses publications.

La partie la plus importante de l'Académie des Sciences est constituée par la Bibliothèque de Cracovie et les bibliothèques de ses stations scientifiques à Paris et à Rome. La Bibliothèque de l'Académie de Cracovie compte environ 180.000 volumes et jusqu'à 2.000 manuscrits, des incunables, etc. Il est intéressant de remarquer que les collections de la bibliothèque proviennent d'échanges avec les bibliothèques autres ; de cette façon, les publications de l'Académie de Cracovie se répandent dans les foyers de culture du monde entier. L'Académie Polonaise des Sciences est ainsi en contact avec 68 académies et 713 institutions étrangères de 47 pays.

Récemment une énorme collection de dessins est arrivée à l'Académie, environ 20.000 dessins envoyés par la Bibliothèque polonaise de Paris et une collection de dessins provenant de l'héritage de Moszynski.

Il faut examiner les publications de l'Académie pour constater qu'elle est une institution d'un intérêt mondial et que ses travaux embrassent toutes les sphères de la culture, de l'art et de la science.

Parmi les travaux encyclopédiques et bibliographiques, il faut mentionner d'abord les volumes de la *Bibliographie Polonaise* publiés par le professeur Stanislas Estreicher et l'*Encyclopédie Polonaise* dont le tome II est consacré à l'histoire des belles-lettres. Parmi les manuels il faut retenir la *Grammaire sanscrite* rédigée par Mme Willman-Grabowska, l'*Histoire de la littérature grecque*, par le professeur Sinko et l'*Anatomie humaine* de J. Markowski.

Quand elle aura réuni les fonds nécessaires, l'Académie commencera la publication d'un *Dictionnaire Biographique Polonais* sous la rédaction du professeur Konopczynski.

La commission d'anthropologie et de préhistoire a entrepris de grands travaux, sous la direction du professeur Demetrykiewicz. Les *Travaux préhistoriques* et les *Matériaux pour une histoire préhistorique* ont commencé à paraître sous la direction de J. Zurowski. Dans le département d'anthropologie, les *Tables de statistiques* continuent à paraître. La commission ethnographique a publié un intéressant travail de Mlle St. Matuszko, l'*Ornementation du vêtement populaire de Zywiecki*, la commission géographique *La vie et l'établissement pastoral*, de Mme Holub-Pacewicz.

La publication de *Opera Omnia*, de Copernic, avance toujours, sous la direction du docteur Birkenmajer ; le docteur Henri Barycz continue ses *Conclusiones Universitatis Jagellonicae*.

Dans le département philologique ont paru les

Vers de Klemens Janicki, publiés par L. Cwiklinski et la *Critique Littéraire à l'époque du romantisme* du professeur Gradowski.

La commission de l'histoire de l'art continue ses si intéressants travaux en même temps que l'impression de la *Revue de l'Histoire de l'Art*. De même la Commission linguistique travaille avec ardeur. Elle a commencé à publier un *Dictionnaire* et une *Description phonétique de la langue petit-russienne* de Zilynski. Les travaux sur le *Dictionnaire du vieux polonais* et l'*Atlas linguistique de la Pologne* selon les plans du professeur Nitsch et du docteur Malecki, avancent rapidement. M. O. Chominski prépare une *Carte de la langue Lithuanienne dans la République Polonaise*, le professeur Otrebski travaille sur le *Dialecte twerecki*. Les travaux du *Dictionnaire du latin du Moyen-Age* continuent également.

Dans la commission philologique, il faut mentionner la traduction des comédies de Plaute du professeur Przychodzki, la continuation des *Archivum Neophilologicum* sous la direction du professeur Wedkiewicz. Dernièrement dans la *Bibliothèque des Ecrivains Polonais* a paru une *Défense de la Confédération* par le professeur Bursche d'après une publication de 1582 et le *Siège de Jasna Gora* par l'abbé Odymalski.

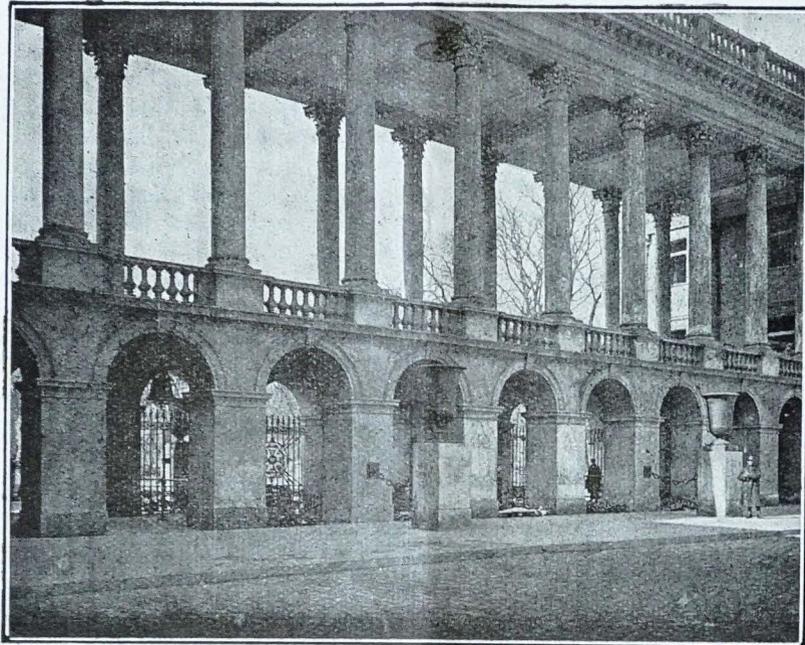
Le département d'histoire et de philosophie montre aussi une activité remarquable. Parmi les dernières publications de ce département, il faut mentionner les *Actes de l'Union de la Pologne avec la Lithuanie*, publiés par les professeurs Kutrzeba et Semkowicz, *La République d'Athènes* publiée par le professeur Piotrowicz, la suite des volumes sur l'histoire de la Silésie, la suite des travaux sur *Les sources du Droit allemand en Pologne* par le professeur Estreicher et sur l'*Atlas historique de la Pologne*.

Dans le département mathématique et scientifique, les recherches s'achèvent dans les fouilles de Starun où, comme nous le savons, on a trouvé un rhinocéros diluvien qui est actuellement au Musée de l'Académie. Dans l'argile qui se trouve à l'endroit des fouilles, on a découvert une grande quantité de débris de la flore et de la faune diluvienne, et le squelette d'un autre rhinocéros. Actuellement une quinzaine de spécialistes travaillent à l'achèvement des fouilles et à la reconstitution du corps du rhinocéros.

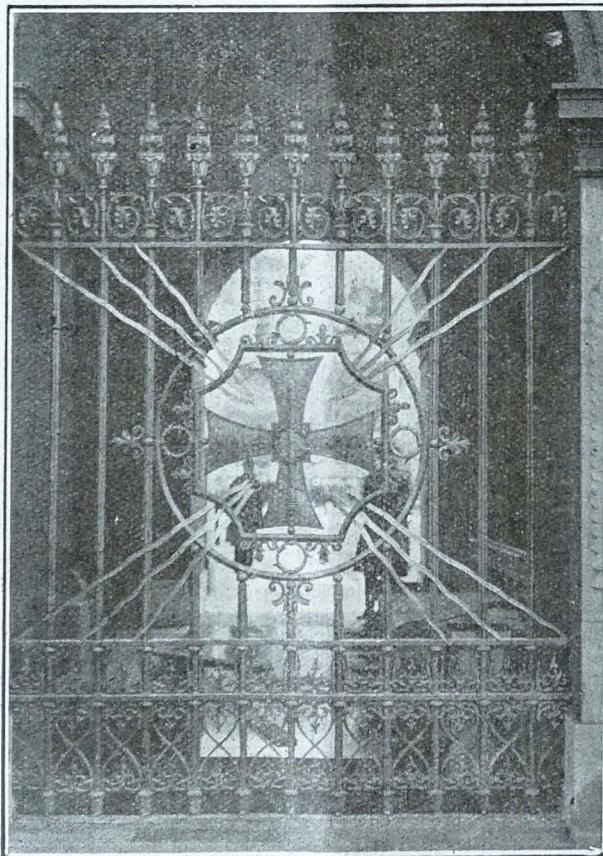
Le département de la médecine, récemment fondé, a déjà commencé ses travaux et ses recherches ; il possède des legs pour les recherches personnelles, en particulier la bourse de Fedorowicz pour l'étude des maladies vénériennes et la bourse de Tyszkiewicz pour l'étude du cancer.

Et il faut ajouter que tout ce que nous venons d'énumérer ici comprend à peine une partie des intéressants et importants travaux de l'Académie.

A Varsovie



LA COLONNADE DU JARDIN DE SAXE



TOMBEAU DU SOLDAT INCONNU



Les Polonais en Berry après 1830

Monsieur le Comte,

J'ai l'honneur de vous offrir mon discours prononcé l'année dernière à l'occasion du départ des Polonais de la ville de Saint-Amand. C'est l'expression des sentiments d'une vive reconnaissance envers la nation française, et notamment envers les citoyens de ces contrées, dont on vous a confié l'administration. Comme la position sociale vous a mis, Monsieur le Comte, à la tête des affaires dans ce département du Cher, je croyais de mon devoir de vous payer par ce faible moyen le tribut de ma reconnaissance pour les procédés généreux que vous avez employés à chaque instant, vis-à-vis de mes compatriotes.

J'ose espérer, Monsieur le Comte, que vous voudrez bien le recevoir en votre bienveillance accoutumée.

Agréé, etc.....

Saint-Amand (Cher) le 22 août 1834.

Signé : DOMBROWSKI.

Telle est la lettre qui précède l'envoi au préfet du Cher d'alors, du discours que prononça à St-Amand-Montrond, en la salle de spectacle, à l'occasion du départ des réfugiés polonais en cette ville, Jean-Paul Dombrowski, bachelier en théologie de l'Université de Varsovie, chef-aumônier de la 5^e division d'infanterie, chevalier de la Décoration Militaire polonaise de la Croix d'Or.

Dès l'exorde, Jean-Paul Dombrowski s'excuse, en tant que ministre du culte, de prendre la parole ailleurs que du haut d'une chaire évangélique ; mais il pense que sa seule qualité de Polonais lui permet de témoigner, au nom de ses compatriotes, leur reconnaissance aux habitants de St-Amand.

Puis dans une envolée d'un beau lyrisme, il évoque brièvement les malheurs de sa patrie, les motifs pour lesquels, séparés de leurs parents, de leurs femmes et de leurs enfants, échappés à la vengeance des vainqueurs, ils ont déserté leurs foyers détruits, pour aller chercher asile dans des pays lointains, sous des climats plus heureux.

Se défendant d'insister sur le triste tableau des souffrances qu'eut à supporter le peuple polonais, J.-P. Dombrowski expose que le seul but de ce discours est d'exprimer la gratitude de ses amis et de lui-même « pour le patriotisme et la bienveillance avec lesquels nous fûmes accueillis d'abord par la nation française, et particulièrement par vous, généreux habitants de cette belle cité. »

Il rappelle tous les liens d'amitié qui rapprochèrent dans l'Histoire les Français et les Polonais, « ces Français du Nord » : c'est Jean Casimir, épousant une Française ; c'est Sobieski qui partagea son trône avec la fille d'un citoyen français ;

c'est Stanislas Leszczynski, « ce nouveau Titus de la Lorraine », bienfaiteur de cette province ; ce sont d'autres encore, illustres ou inconnus.

Aux temps héroïques où la France, championne de la liberté, isolée et trahie de toutes parts, livrait aux souverains d'Europe coalisée contre elle une lutte acharnée, désespérée, seuls les Polonais « partagèrent ses désastres » — « Ni vaines promesses d'un avenir meilleur, ni menaces, ne le rendirent infidèles. »

Pareillement la France, en accueillant sur son sol hospitalier les Polonais vaincus et exterminés, allégea leur douleur. C'est ainsi que les Saint-Amandois furent remplis de joie à la nouvelle de l'arrivée des exilés polonais. Chaque cérémonie municipale fut l'occasion de chaleureuses manifestations à leur égard. Et spécialement, au cours des « Trois Glorieuses », les Polonais furent invités par M. Robertet, alors maire de St-Amand, à prendre part dans un banquet, à l'allégresse des Français.

Se tournant vers les autorités, J.-P. Dombrowski les remercie de leur cordialité et de l'humanité qu'ils ont montrée en leur faveur. Aux citoyens de Saint-Amand, il affirme que leur souvenir chantera à jamais dans le cœur des Polonais : « Le Cher remontera vers sa source avant que vos noms s'échappent de leur mémoire ».

C'est sur une note mélancolique que prend fin cette aimable adresse aux Berrichons. Dombrowski envisage non sans engoûsse l'avenir de sa Patrie : « Hélas ! un retour fortuné ne nous rendra-t-il jamais au sol qui nous vit naître?... Il ne nous reste que l'espérance ! L'espérance n'est-elle point la consolation des malheureux ?... ».

Cette allocution passionnée fut suivie d'une « adresse des Polonais demeurant à St-Amand aux habitants de cette ville », rédigée par les soins du même Dombrowski, et insérée aux journaux du département des 3 et 4 octobre 1833. Nous ne saurions mieux faire que de la reproduire dans ses termes émouvants :

« Citoyens de Saint-Amand,

Votre patriotisme et votre attachement à l'indépendance conquise avec du sang français, engagent vos malheureux frères des bords de la Vistule et du Niémen à fixer parmi vous leur séjour...

La vue des Polonais proscrits pour l'amour de la Patrie et de leurs institutions, touche vos cœurs voués à l'humanité...

Vous les accueillîtes avec cordialité ; vous leur offrites toutes sortes de consolations ; vous leur fites oublier leurs douleurs. Au milieu de vous, nous nous croirions au sein de nos familles, si la triste pensée de notre Patrie chérie ne nous occupait à chaque instant. L'espace d'une année passée

dans votre ville s'écoula rapidement... Aussi, c'est avec bien des regrets que nous quittons son sol, et nous en serions inconsolables si le destin prévoyant ne laissait parmi vous quelques-uns de nos compatriotes comme un gage de notre amitié.

Habitants de Saint-Amand, nous nous éloignons, tristes jouets du destin. Cependant, vos souvenirs seront gravés à jamais dans notre mémoire : quelle que soit la distance du lieu qui nous séparera, nous nous rappellerons votre généreuse et patriotique cité ! »

L'original, pourvu de 60 signatures polonaises, fut déposé à l'Hôtel de Ville par la députation composée de Jean-Paul Dombrowski et du lieutenant Antoine Slonczynski.

Cet épisode local de l'émigration polonaise en France après l'insurrection de 1830, s'ajoute à tant d'autres, tout aussi caractéristiques, et vient apporter la contribution des habitants du Berry aux manifestations généreuses que déclanchèrent chez nous, au siècle dernier, les malheurs de la Pologne. On voit de quel élan enthousiaste et reconnaissant les « Polonais berrichons » surent en remercier nos concitoyens. Ces marques réciproques de sympathie et d'estime ne sont d'ailleurs point pour nous étonner, de la part de deux nations qu'un même idéal et que les mêmes vertus animèrent toujours.

André BOULIGEON et Robert GARNIER.



Instruction publique.

La Maison de l'Enfant

Elle est située dans les environs de Varsovie à Radosc, nom qui signifie « allégresse ». Elle n'a pas encore un an d'existence et déjà plus de 70 enfants y ont été recueillis.

Elle est claire et spacieuse, cette Maison de l'Enfant avec sa large cour sablée, son vaste jardin et tous ses terrains avoisinants qui l'isolent et lui confèrent le silence et le calme dont elle a besoin.

C'est la maison destinée à une enfance déshéritée ; elle recueille les fils de prisonniers ; c'est là sous ce toit qu'on essaye de remédier au mal, de rétablir un ordre moral très souvent détruit par de déplorables conditions sociales.

La Maison de l'Enfant ! à l'heure actuelle elle compte 14 enfants de 3 ans, 29 de 4 à 7 ans et 28 de 7 à 10 ans. Elle comprend des divisions en rapport avec ces âges. Les tout-petits ont leurs terrains de jeux, ceux qui sont plus âgés s'occupent de « leurs jardins » où ils cultivent des légumes, des fleurs.

Bienfaisante influence que ce contact avec la nature ! Se pencher sur des fleurs, des plantes, soigner des bêtes c'est oublier un douloureux passé encore bien proche.

En plus de leurs études, les enfants sont astreints à divers travaux ménagers.

A la tête de chaque division, on place un élève plus âgé comme surveillant responsable ! il est chargé de la tenue d'un registre où il inscrit toutes les observations.

« Elles sont inspirées par un esprit averti et

juste » nous dit le directeur de cet établissement à propos de ces observations.

Chaque semaine il y a des réunions entre les élèves ; ils se gouvernent eux-mêmes et il y a des quantités de questions à discuter : « Comment éviter les disputes et les malentendus ? Comment combattre tel ou tel défaut ? Comment agir pour ne pas se compliquer mutuellement la vie ? » etc.

Une maison consacrée à l'enfant ne peut se passer de fêtes. Il y a d'abord Noël ! — Noël attendu avec tant d'impatience, il y a encore les anniversaires de chaque élève.

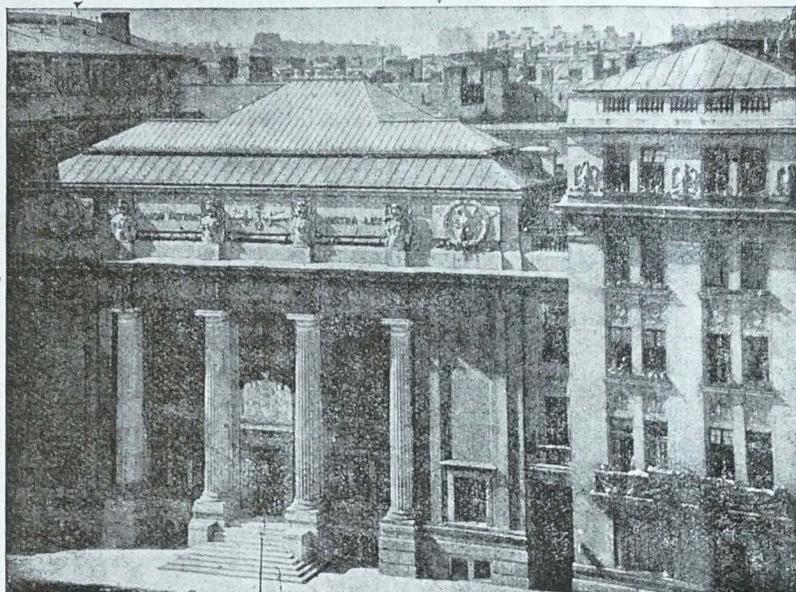
La moindre tâche est accomplie avec « allégresse », avec une profonde allégresse.

Là, dans cette ambiance si différente de celle à laquelle ils avaient été accoutumés, les enfants se sentent d'autres créatures ; peut-être même ne s'en rendent-ils pas compte.

Pas d'uniforme ! rien qui en apparence distingue un enfant d'ici d'un autre du dehors. Les vêtements sont d'une coupe simple et agréable, et eux aussi ont une grande influence sur l'esprit.

Le personnel est au nombre de 5 maîtres. Mais que de difficultés pour entretenir cet établissement, surtout par la crise financière actuelle ! la municipalité ne paye pas régulièrement ses allocations...

Il faut faire appel à la générosité de la société ; d'une société qui a tout intérêt à soutenir cette œuvre, et à diminuer le nombre des épaves.



Le Musée Krasinski

Le Musée

à



Entrée du Musée

Krasinski
Varsovie



La Comtesse Krasinska et ses enfants



Galerie du 1^{er} étage

Cartes pour les Touristes

En 1927 et 1928 ont paru trois cartes automobiles détaillées de la Pologne : « Carte automobile R. P. » de l'Institut Géographique Militaire à l'échelle de 1 : 300.000, et deux cartes de la Maison « Gea » à Varsovie.

La première carte automobile détaillée pour toute la Pologne est la « Carte automobile de la R. P. » à l'échelle de 1 : 800.000, publiée par la firme « Gea » en 1927. Etablie sur le modèle de la carte de l'Institut Géographique Militaire, elle indique cinq sortes de chemins, plus les distances, les stations d'essence, les douanes bureaux de poste et les forêts : elle est donc d'une richesse réelle. Cependant le manque de détails topographiques ainsi qu'un certain schématisme résultant de l'exiguité de l'échelle la fait trop ressembler encore aux cartes des revues.

Plus détaillée déjà, et par conséquent suffisante, fut la Carte-automobile de la R. P. à l'échelle de 1 : 400.000, publiée en 1928. Elle est multicolore et partagée en sept sections. Cette carte remarquable indique deux genres de routes et de chemins, le kilométrage, les pentes importantes, les endroits dangereux, les stations d'essence, les postes douaniers, les fleuves, les forêts, les villages d'importance, etc. Le contenu de cette carte est donc, à tout prendre, le même que celui de la carte de l'Institut Géographique Militaire. La lisibilité ne laisse rien à désirer.

Toutes les cartes dont nous venons de parler en dernier lieu assurent d'ailleurs à l'automobiliste voyageant en Pologne une suffisante orientation quant au réseau des chemins de fer du pays, ainsi qu'une bonne connaissance des détails topographiques essentiels.

Ces cartes peuvent de toute évidence remplacer les cartes étrangères — encore importées et trop demandées aujourd'hui malgré les fautes dont elles fourmillent. — Nous nommerons parmi les principales cartes de ce genre, importées, la carte allemande de Kavenstein, très populaire.

Comme cartes de revues publiées ces dernières années, deux méritent particulièrement d'être citées : La carte automobile de la Pologne à l'échelle de 1 : 1.000.000, éditée par la maison Trzaska, Evert et Michalski, laquelle contient les principales routes et chemins, les distances, les voies ferrées et un petit nombre de villes et lieux les plus importants. Cette carte quoique incomplète permet du moins d'avoir une idée générale du réseau routier de la Pologne.

La deuxième carte est celle de S. Korytko à l'échelle de 1 : 1.500.000, parue en 1931, laquelle contient, outre la carte de la Pologne, une carte de la Pologne Occidentale à l'échelle de 1 : 175.000 et

allant jusqu'à Torun et Cracovie, trente-deux plans de villes, etc.

Cette carte cependant, bien que plus complète que la précédente, est moins utile, car elle contient beaucoup d'erreurs quant au réseau des chemins de fer, aux noms, etc. Les plans des villes par ailleurs sont extrêmement utiles et bien faits.

Disons en terminant, à l'usage des intéressés, que l'indicateur d'automobiles pour la Pologne de Orlowicz et Mortstyn (Varsovie 1930) qui contient une trentaine de cartes et illustrations, satisfait pleinement aux besoins des automobilistes désireux de s'orienter sûrement sur les grandes routes de la Pologne.

**

Pourquoi nos amis polonais donnent-ils à Varsovie, dans les textes français des guides et des affiches, son nom polonais de Warszawa ? Pourquoi ne veulent-ils plus de Cracovie, que nous sommes invités à nommer Krakow ?

Dieu merci, malgré l'ignorance bien connue des Français en matière de géographie, Varsovie et Cracovie sont pour nous de très anciennes connaissances et elles ont droit de cité dans notre langue comme de plus proches ou de plus antiques capitales : Londres et Rome, par exemple, que nous ne songerions jamais à appeler : London et Roma.

C'est aux bourgeois peu connus qu'on laisse leurs noms indigènes : à Chiesa, à Konskie ! De grâce, que les bureaux de tourisme ne ravalent pas à ce rang Varsovie et Cracovie !



LE PALAIS POTOCKI
A VARSOVIE



L'ACTION DES AMIS DE LA POLOGNE



Une fête à l'Union Chrétienne

Au cours de l'hiver, une fête franco-polonaise a été offerte au sympathique auditoire de l'Union Chrétienne de jeunes gens, dans la belle salle des fêtes de la rue de Trévisse par les « Amis de la Pologne », sur l'invitation de M. David-Aubert.

Mme Rosa Bailly présenta l'art populaire de la Pologne dans ses manifestations si diverses et si originales : chaudières peintes, papiers découpés, costumes, broderies, meubles sculptés, etc. Puis, passant au « grand art », elle montra comment il s'était épanoui dans les villes polonaises, qui ne furent jamais en retard sur les cités occidentales, comment aussi l'âme polonaise avait apposé son cachet propre sur les grands styles, tels que le gothique, le baroque, l'empire... Des projections lumineuses accompagnèrent cet attachant exposé, que l'auditoire applaudit souvent et chaleureusement. Des vues en couleurs, représentant les chefs-d'œuvre de la peinture polonaise furent vivement goûtées.

Au cours du concert polonais qui suivit, un magnifique succès fut remporté par M. Niemczyk, violoniste, un des grands virtuoses de demain.

Une loterie à Bourges

Succédant à l'Exposition d'Art populaire polonais, une tombola a été organisée en faveur des sans-travail polonais par les A. P. de Bourges. Le gros lot en fut le féérique travail de broderie exécuté sur linon pour une garniture complète de fenêtre et de lit par une ouvrière polonaise de Rosière. Il avait été exposé avec les autres lots, au stand de lingerie de la Foire-Exposition de Bourges. Le tirage de la loterie a eu lieu le 10 juillet, à 18 h., dans le hall de l'Ecole des Beaux-Arts.

Kermesse à Soissons

Il est de tradition, à Soissons, que les « Amis de la Pologne » contribuent à l'organisation des fêtes du collège de Jeunes Filles. Mais les traditions sont difficiles à maintenir sans tomber dans la routine et la monotonie. Quelle nouvelle attraction pourrait-on bien inventer cette année? Dans le cadre d'un superbe établissement tout neuf, entouré de verdure, on devait réussir à s'organiser de façon, exceptionnelle et originale : on y réussit grâce à l'activité de la secrétaire soissonnaise des Amis de la Pologne, Mme Mouton, la directrice du collège elle-même, aidée par le Comité local et la Mission. On monta une auberge polonaise, une vraie auberge à l'orée d'un bois, et d'un vrai bois, puisque le collège de Soissons a le privilège de posséder un assez grand parc, en amphithéâtre sur l'emplacement d'anciennes arènes romaines. Que le mot de « parc » ne fasse pas illusion : l'état d'abandon, dans lequel il a été pendant un quart de siècle, a rendu ce bois, naturellement en pente, embroussaillé et sauvage à souhait. On pouvait donc boire de la bière en oubliant de regarder, au fond de la grande cour, les bâtiments du collège citadin, et en contemplant le ciel lumineux les arbres, les pentes couvertes d'herbe et, parfois, les lapins et les carottes d'un « lapinodrome » voisin, ou les paquets d'une pêche à la ligne faite... loin de la rivière. C'était le toit de l'immense préau de gymnastique qui abritait les tables et les amateurs d'hydromel ou de piernikis et de canapki au caviar, préparés, le matin même, par une Polonaise. On se sentait vraiment à la campagne et, tout en étant garanti des chauds rayons du soleil, on avait la joie de se restaurer en plein air, et, surtout, de se rafraîchir.

Un côté de l'auberge était transformé en comptoir de vente. Les murs étaient recouverts de kilims aux chaudes couleurs. Des guirlandes de fleurs rappelaient les décorations chères aux paysans de Pologne. Tous les visiteurs admiraient cette véritable exposition d'art populaire. Certains achetaient en souvenir de jolis petits vases et de curieuses silhouettes taillées en plein bois ; d'autres préféraient les ronds de serviette en bois sculpté ou des coffrets décorés de dessins géométriques aux vives couleurs. Les jeunes enfants admiraient les belles poupées habillées avec soin. Tous regrettaient le petit nombre de dragons articulés, presque tous « vendus » et jalousement retenus avant que la fête fût commencée.

On vient converser joyeusement à l'auberge, où l'on entend les accents polonais se mêler aux accents français. Des silhouettes cracoviennes s'avancent : tandis que l'aumônier de la Mission, l'abbé Miszka, vient de voir ses nombreux amis, certaines de leurs compatriotes, habillées du costume national, jettent dans le tableau une note plus vive de couleur locale. Un groupe se rassemble et, spontanément, un concert s'organise ; des chœurs polonais se font entendre. Bientôt les silhouettes cracoviennes s'éloignent. Les sons d'un orchestre s'élèvent de l'autre côté de la cour malgré la chaleur, les jeunes vont danser avec entrain. Les Polonais pouvaient-ils résister à l'appel de la musique? Et tard dans la soirée, on vit les jupes blanches aux rubans multicolores évoluer parmi les groupes de danseurs et de danseuses.

M. L. AUCHER,
Secrétaire-adjointe du Comité
des A. P. de Soissons.

A Charleville

M. Henri d'Acremont président des A. P. à Charleville, a donné dans le « Journal des Ardennes » du 12 juillet, un énergique article, intitulé : « La Pologne et son droit à la vie », réclamant le respect des droits polonais sur le « Corridor ».

A Nice.

Le 3 juillet, une causerie sur la Pologne a été donnée aux élèves des différentes écoles de Soissons par Mme de Surgères, déléguée de l'Alliance franco-polonaise de Lille.

Auditoire très nombreux (le collège de filles avait envoyé à lui seul 100 auditrices) et très gros succès.

Signalons au début de juillet une vigoureuse conférence de M. de Ligocki, écrivain émérite, grand ami de la France, qui a parlé de Dantzig aux Niçois.

L'étude de Pierre Souty, éditée par les A. P., fut à cette occasion diffusée par les soins de M. Linde, organisateur de la manifestation.

Les Voyages en Pologne

Trois excursions en Pologne ont été organisées cet été par nos soins. Il en sera donné des comptes rendus détaillés dans nos prochains numéros. Signalons qui s'agit :

I. du voyage des Polytechniciens, sous la conduite de leur camarade Quéneau.

II. du voyage des élèves de l'Ecole Normale d'Instituteurs de Varzy (Nièvre) avec leur Directeur, M. Hénon.

III. du voyage d'un groupe d'universitaires, guidés par M. Baumgartner, notre collaborateur du Mans.

En outre, Mlles Roche et Sotteau, étudiantes à Lyon, ont été suivre à Varsovie les cours sur l'histoire de la civilisation polonaise.

Albert Hubert a passé un an à Varsovie en qualité de boursier.

L'Abbé Robin s'est rendu dans les campagnes polonaises, à la découverte, objectif en main, et fera paraître aux éditions d'art Arthaud, de Grenoble, un ouvrage sur la Pologne. Il donnera aussi une série de conférences sur son voyage.

Mme Rosa Bailly s'est rendue aux invitations de la princesse Lubomirski à Czerwonogrod, en Podolie, du prince Lubomirski à Przeworsk, de la comtesse Skarbek à Léopol, de diverses sociétés franco-polonaises, de lycées, etc.

Les A. P. ont bien volontiers prêté leur aide à la « Liga » et aux Etudiants polonais à Paris pour le succès d'une excursion estudiantine qui a compté 25 voyageurs.

Distinctions

Notre éminent collaborateur, M. Armbruster, Directeur de la Renaissance française, et de l'Union des grandes Associations, a été nommé officier de l'Ordre national « Polonia Restituta ». Les services efficaces et constants rendus par cet homme d'action trop modeste à la cause qui nous est chère l'avaient depuis longtemps, et malgré lui, désigné pour cette haute distinction.

Notre grand ami M. Adrian, proviseur du Lycée d'Auch, fondateur des A. P. à St Omer, Digue et Auch, a été nommé chevalier de l'ordre national « Polonia Restituta ». Nos félicitations les plus cordiales.

Nous sommes heureux de féliciter Mlle Louise Zeys, dont l'ouvrage sur Marie-Antoinette Lix a obtenu une médaille d'honneur de vermeil de la Société Nationale d'Encouragement au Bien. L'Académie française lui avait décerné un prix l'an dernier.

M. Bellangé a reçu la Médaille commémorative de la guerre de 1918-1921, tous nos compliments

Chez les Anciens Combattants

« Si nous voulons sincèrement et absolument la paix, nous devons solennellement faire savoir que nous resterons fidèles à notre alliance envers la Pologne et que si elle est attaquée nous la défendrons. »

C'est par ces nobles paroles que s'ouvre le n° 130 du « Camarade de Combat », tout entier consacré à la Pologne. Les anciens combattants savent où est l'honneur ! Et la sécurité aussi ! « Si nous laissons comprendre que

nous nous désintéressons du sort de la Pologne, alors, malheur à nous, notre tour viendra bientôt d'être écrasés et de tomber en servitude ».

Les A. P. avaient fourni une abondante documentation aux Camarades de Combat dont ceux-ci ont tiré le meilleur parti. Le numéro comprend un article sur le « Pomorze » (la Poméranie) par Casimir Smogorzewski ; des « choses vues » sur les provocations allemandes ; des études sur le « corridor » par Pierre Garnier, la Pologne et la Paix par R. G., l'Amitié franco-polonaise, le Rôle Historique de la Pologne, les relations intellectuelles entre la France et la Pologne, etc.

Bravo et merci, chers Camarades de Combat !

Le colonel Lescur, au cours d'une allocution aux Médailleurs Militaires de Montargis, a évoqué l'histoire de la Pologne, mêlée à celle de la France, flétri la politique de Louis XV, qui fut la perte de la Pologne, et rappelé la nécessité d'être forts pour être respectés.

La Presse Amie

Nos remerciements à Paris-Centre, à l'Esprit Français, au Petit Courrier d'Angers, à la Croix de l'Indre, à la Charte, à l'Echo de Varsovie, au Wiarus Polski, au Courrier Illustré de Cracovie, au Dziennik Polski, et à tous les journaux et revues qui ont annoncé nos voyages en Pologne et favorablement commenté notre action.

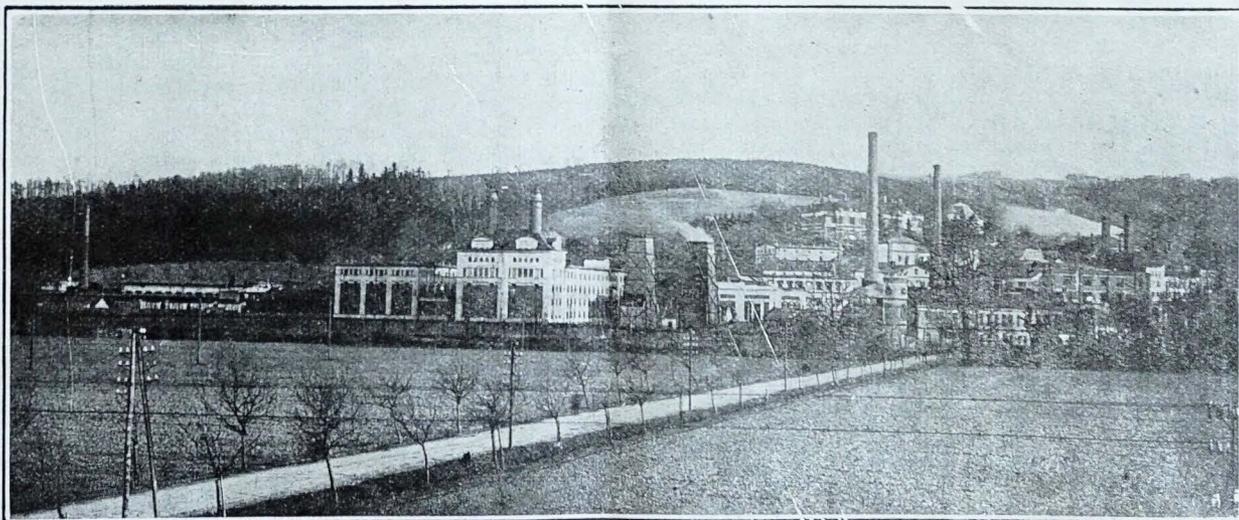
Nos remerciements aussi à « Volk und Reich » dont les attaques pleines de mauvaise foi nous ont donné la mesure de notre utilité.

L'enfant terrible

L'enfant terrible de la Pologne, comme l'a si bien nommé Franck Schœll, « ne veut pas se montrer plus décent qu'il n'est ». « Ce serait une imposture », nous affirme-t-il.

Et il nous prie de dire tout crument à nos lecteurs ce que Mlle Madeleine Strowska, la traductrice, avait pudiquement voilé, dans l'article plein de verve sur le Vieux Cracovie.

Dans ce vieux Cracovie où l'on avait la bosse de la vénération, on conservait pieusement l'endroit où « Hugo Kollontaj avait conclu une petite affaire » (version Strowska). Mais cette gentille expression de l'argot enfantin doit se traduire, et Boy l'exige, par : « où il avait fait pipi ».



BRASSERIE A WORONINE

Une intéressante statistique

Le Comité des Amis de la Pologne au Mans, sous l'impulsion de M. Baumgartner, ne cesse de grandir. A la date du 7 août, ses adhérents se répartissaient ainsi, suivant leur fonction sociale :

Autorités civiles : 11. — Chef de cabinet du préfet. — 4 chefs de division à la Préfecture. — Le Maire. — 2 adjoints. — 1 juge. — 1 secrétaire général. — Le Consul de Belgique. — 1 juge. — 1 secrétaire général. — Autorités religieuses : 14. — L'Evêque. — 4 Vicaires généraux. — 8 Chanoines. — Le Pasteur protestant.

Professions libérales : 26. — Médecins : 10. — Avocats : 2. — Avoués : 1. — Professeurs : 2. — Ingénieur : 1. — Architecte : 3. — Artistes : 2. — Représentants : 2. — Pharmaciens : 3.

Officiers : 7. — 1 général. — 3 colonels. — 3 commandants. — Commerçants et Industriels : 56. — Commerces divers : 28. — Café et hôtels : 12. — Coiffeurs : 4. — Photographe : 1. — Industriels : 8. — Assureurs : 3.

Le Président de la Chambre de commerce.

Le Président du Tribunal de Commerce.

Le cercle d'Ingénieurs.

Le groupe des Jeunes démocrates.

Le journal « La Sarthe ».

La Défense catholique.

Les Anciens combattants belges.

Le Président du Comité d'entente des Anciens Combattants. — Le Mutilé Sarthois.

Les autres membres appartiennent à diverses classes sociales.

Les Amis de la France, à Czestochowa

vous seront très reconnaissants de les aider à constituer leur bibliothèque.

« Les Amis de la Pologne » se chargent de leur transmettre vos dons.

PENSIONS RECOMMANDÉES

Mesdames Rives et Laval, 8, rue du Val-de-Grâce, Paris (5^{me}) acceptent des jeunes filles comme pensionnaires, à partir de 1.200 francs.

Vie de famille, dans un appartement moderne, très confortable, au cœur du quartier latin.

On parle polonais.

M^{lle} Hélène Piedzicka, 81, rue Nollet, Paris, recevrait 2 jeunes filles en pension. 950 frs par mois. Arrangement pour demi-pension. Leçons de français.

Hôtels recommandés :

HOTEL POLONIA

à Nice (Cimiez)

Dans le Parc Liserb. Cure de repos. Tranquillité absolue. Eau de source. A partir de 40 francs.

HOTEL ANFA

à Casablanca (Maroc)

Avis

Jeune Polonaise, désirant se perfectionner dans l'étude de la langue française, accepterait emploi au pair dans établissement d'enseignement public ou privé. Pourrait donner répétitions de latin, mathématiques, etc. Ecrire à M^{lle} Goerst, Nowej, 3, à Minsk-Mazowiecki (Pologne).

Avls

Professeur d'anglais. Conversation. Anglais commercial. Préparation au baccalauréat. M^{me} Anderson-Stagienska, 25, rue Jean Dolent, Paris XIV^e. Leçons à domicile. Peut s'occuper de jeunes enfants dans la matinée.

CHEMINS DE FER DE L'ETAT.

Dimanche à Lisieux

Tous les dimanches, jusqu'au 30 octobre 1932, un train spécial d'excursion à prix très réduit (2^e et 3^e classe) sera mis en marche entre Paris-Saint-Lazare et Lisieux.

L'allée et le retour auront lieu dans la même journée avec un séjour suffisant dans cette magnifique ville d'art et de foi.

Prix du transport en chemin de fer : 2^{me} classe 50 francs; 3^{me} classe 35 francs.

Prix comprenant, en plus du transport en chemin de fer, le déjeuner à Lisieux et l'entrée au Diorama :

Adultes : 2^{me} classe 75 francs; 3^{me} classe 55 francs.

Enfants : 2^{me} classe 50 francs; 3^{me} classe 39 francs.

L'horaire du train est le suivant :

Aller. — Paris - St-Lazare, départ 6 h. 40; Lisieux, arrivée 9 h. 20. Retour. — Lisieux, départ 17 h. 13; Paris - St-Lazare arrivée 20 h. 8.

Les voyageurs de la Banlieue Etat, dans le périmètre de la Grande Ceinture, auront le droit d'effectuer le parcours aller et retour, pour se rendre à Paris - St-Lazare, sans supplément de prix.

Pour tous renseignements de Paris - St-Lazare et de Paris-Montparnasse, au Bureau de Renseignements de Paris-Invalides, à l'Office de Tourisme des Trains Bonnet, 94 Boulevard Richard-Lenoir, à Paris (XI^e) et à l'Office Central de Lisieux, 59 bis, rue Bonaparte, à Paris (VI^e).

CHEMINS DE FER DE L'EST

Service d'enlèvement à domicile dans Paris

Pour vos expéditions en grande et en petite vitesse sur les Réseaux de l'Est et d'Alsace et de Lorraine. Ecrivez ou Téléphonez. Pour la Grande Vitesse, rue Pajol n^o 22 bis, Téléphone Nord 83-14. Pour la Petite Vitesse : rue d'Auber-villiers n^o 45, Téléphone Nord 04-92 et une voiture passera prendre vos colis à votre domicile.

PROJECTIONS

Les très riches collections de projections fixes des Amis de la Pologne peuvent illustrer des conférences sur l'histoire polonaise (spécialement sur le 19^e siècle et les légions), sur les grands hommes (en particulier Kosciuszko et Pildsuzski), sur les villes (Varsovie, Cracovie, Wilno, Dantzig et Gdynia), sur la campagne, les montagnes, les types populaires et les costumes nationaux, sur l'architecture, les artistes (en particulier Wyspianski, Grottger, Matejko), l'art populaire, l'industrie, etc.

Elles sont à la disposition de Mesdames et Messieurs les conférenciers.

Nos FILMS DOCUMENTAIRES sur Varsovie, Vilno, Kazimierz, Torun, Boryslaw, les Karpathes, les industries paysannes, les danses polonaises, etc., d'une longueur variant de 200 à 400 mètres, pourront être prêtés aux organisateurs de fêtes franco-polonaises.



COURS DE LANGUE POLONAISE.

Apprenez le polonais ! Il n'est pas plus difficile que l'allemand ou le russe. Il vous ouvre le monde slave, avec sa haute spiritualité, son âme à la fois si proche et si différente de la nôtre; il vous donne l'accès à cette Pologne que l'on aime d'autant plus qu'on la connaît mieux; il vous livre sa magnifique littérature, encore si mal connue chez nous; il vous permet de prendre contact avec les ouvriers polonais qui sont chez nous, de leur rendre service, d'en faire vos amis.

Le cours des Amis de la Pologne, à la Sorbonne, — Mademoiselle STROWSKA, professeur — peut nous être demandé. Le cours complet dactylographié est en voyé contre la modeste somme de 25 francs (destinée à couvrir les frais de polycopie).

Les cours ont lieu les vendredis à 8 heures du soir, salle de Chimie, à partir de novembre. (Entrée : 1, rue Victor-Cousin). Ils sont gratuits.

On trouve aux bureaux des AMIS de la POLOGNE
16, rue de l'Abbé de l'Épée, Paris (V^e)
de 2 h. à 7 h.

des COUSSINS d'auto

en toile grise, orné de bandes de tissus de Lowicz
Prix du coussin : 20 f. — Par poste 23 f. Vendus
au profit des sans-travail.

NOTRE INSIGNE.

Exécuté après un concours à l'École Boule (1^{er} prix : Stefen Bourgoignon), l'insigne des Amis de la Pologne, en émail blanc et rouge, avec des initiales dorées, est un modèle de sobre élégance dans le goût moderne. Prix 3 francs; par poste recommandée : 3 fr. 75.

Qu'avez-vous fait ?...

pour la cause polonaise ? Comment avez-vous aidé nos efforts ?

Avez-vous contribué à fonder un Comité régional d'Amis de la Pologne.

Avez-vous trouvé de nouveaux abonnés à la Revue ?
Avez-vous fait connaître « Notre Pologne » aux écoliers ?

Avez-vous répandu nos publications ?

Avez-vous évité à nos bureaux dépense et travail en réglant votre abonnement dès le début de l'année, sans attendre un avis ?

Y avez-vous joint un don pour nos œuvres ?

Avez-vous souscrit pour le monument aux Volontaires polonais ?

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE LIBRAIRIE

« GEBETHNER ET WOLF »

123, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS VI.

Ouvrages périodiques en toutes langues.

Les commandes, pour tous les pays, sont exécutées, par retour du courrier.

Sur demande envoi, chaque mois, — gratuitement — de la liste complète de toutes les nouveautés de la librairie anglaises, françaises, polonaises, etc., classées par matières.

Compte P. K O.

Postaux-Chèques

Varsovie

Paris

Nr. 190-840

Nr. 776-81

Téléphone : Danton 04-42

Adresse Télégr. GEBOLFF-PARIS

LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS REPANDU DES
JOURNAUX POLONAIS EN FRANCE.

WIARUS POLSKI

35, rue de château, 35

LILLE (Nord)

40 ans d'existence.

Pages spéciales agricoles, féminines, sportives, illustrations, actualités, boy-scoutisme, intellectuelles, suppléments belletristiques.

Amis de la Pologne! Recommandez-le, abonnez-y vos ouvriers et employés polonais. — Prix 7 frs par mois.

COMMERÇANTS!

CONFIEZ-LUI votre PUBLICITE

C'est le meilleur moyen de répandre vos articles parmi les polonais.

Le « WIARUS POLSKI » s'est voué à la popularisation du rapprochement Franco-Polonais.

CHEMIN DE FER DU NORD.

Le réseau de la vitesse, du luxe et du confort.

Paris-Nord à Londres. Via Calais-Douvres. Via Boulogne-Folkestone. Traversée maritime la plus courte. Quatre services rapides dans chaque sens. Via Dunkerque-Tilbury. Service de nuit. Voitures directes à Tilbury pour le centre et le nord de l'Angleterre.

Services rapides entre la France, la Belgique et la Hollande, l'Allemagne, la Pologne, la Russie, les Pays Scandinaves et les Pays Baltes.

L'Art Populaire Polonais

En vente aux « Amis de la Pologne » 16, rue Abbé-de-l'Épée, Paris (5°).

Etoffes de Lowicz, à bandes multicolores, à partir de 20 fr. la pièce.

Etoffes de Wilno, en lin, ou lin et laine, inusables, des-sins d'un très beau style.

Poupées en costumes nationaux, modèle Lowicz : 10 fr.

Rubans de Cracovie en soie brochée. Prix divers, de 5 à 12 fr. le mètre.

Joujoux, serpents 8 fr.; sifflets 2 fr. etc.

Papiers découpés de Lowicz, chaque composition : 8 fr.

Céramiques diverses, petits objets de 3 à 15 fr.

POUR CONNAITRE L'ART POLONAIS

En vente aux « Amis de la Pologne » quelques exemplaires du numéro maintenant presque introuvable, de l'Art et les Artistes paru en 1916

La Pologne Immortelle

Très richement illustré

Prix : 10 francs — Franco : 12 francs

CHEMINS DE FER DE L'EST

(et toutes compagnies)

Transport des colis express.

Pour répondre à l'intérêt qu'attache le public à l'acheminement rapide de certains envois urgents, les Grands Réseaux ont mis en vigueur, le 4 octobre, un nouveau tarif G. V. N° 10/110, *Colis Express* permettant l'expédition des colis dans des conditions de vitesse analogues à celles qui seraient obtenues si ces colis suivaient au titre de bagages un voyageur effectuant le même trajet.

Ce mode de transport offrira en raison de sa commodité et de sa rapidité des avantages qui ne doivent pas manquer d'être appréciés du Public et particulièrement des commerçants et industriels.

Les colis express pourront être expédiés d'une gare quelconque des Réseaux d'Alsace et de Lorraine, de l'Est, de l'Etat, du Midi, du Nord, d'Orléans et de P. L. M. ouverte au Service des bagages à une gare quelconque des mêmes réseaux ouverte à ce service.

Ils seront, en principe, acceptés à l'expédition et livrés au public aux mêmes emplacements que les bagages : toutefois, dans certaines gares, des guichets et emplacements spéciaux pourront être réservés aux « Colis express ». Dans tous les cas les endroits où s'effectueront les opérations relatives aux colis express seront désignés au public au moyen d'écriteaux.

Les colis express devront être remis à l'expédition 30 minutes au moins avant l'heure de départ du train qui devra les emporter.

Sauf instructions contraires de l'expéditeur, les colis expédiés à destination d'une localité desservie par un service de factage seront livrés à domicile dans les 10 heures qui suivront l'heure réglementaire d'arrivée du train qui aura amené les colis à destination (période de 20 heures à 6 heures non comprise).

Dans certaines localités importantes (préfectures, villes d'eaux, centres industriels, etc...), l'expéditeur pourra demander la livraison par exprès. Cette livraison sera effectuée dans un délai de 2 heures, après l'arrivée des colis en gare, (période de nuit de 20 heures à 6 heures non comprise).

POUR LES CHOMEURS, NOUS VENDRONS:

NOS VIGNETTES

Cent vingt vignettes d'un goût original et exquis, vous permettront, cher lecteur, de faire apprécier à vos correspondants les sites et les monuments polonais, et de leur faire connaître les grands hommes de la Pologne.

Elles représentent, en couleur pourpre ou sépia, le Maréchal Poniatsowski, le Maréchal Pilsudski, Sierozewski, Reymont, Paderewski, Marie Leszczynska, Notre-Dame de Wilno, le Wawel de Cracovie, les vieux hôtels de ville de Poznan et de Sandomir, les Carpathes, les bisons de la fameuse forêt de Bialowięze...

Elles existent en six séries de vingt sujets chacune.

Prix de la série, franco : 1 franc 25.

Les 6 séries, franco : 5 fr. 50.

UN PORTRAIT DU MARECHAL PILSUDSKI

exécuté par le brillant artiste Arthur Szyk. Prix : 10 frs.

LA VIERGE DE L'OSTROBRAMA

A la demande de nos amis, nous avons fait reproduire l'image fameuse. La composition, de toute beauté, est exécutée en trois séries : pourpre sur fond d'or; bleu sur fond d'argent; ou or sur papier teinté. Les prix de l'image sont de 10, 8 et 5 francs. — Ajouter 1 fr. pour frais d'envoi.

Petit format : 2 fr. (par poste : 2 fr. 50).

NOS CARTES POSTALES

Série de 12 vues en noir : 1 fr.

Série de 10 vues en bistre : 1 fr. 50.

Série de 6 vues en couleurs : 1 fr. 50.

DES AFFICHES

(Varsovie, vue de la Vistule. — Le Wawel de Cracovie. — Vieille église de bois, en Haute-Silésie. — Wilno. — Gdynia) éditées par les Chemins de fer polonais, très belles. 10 fr. la pièce (ajouter 1 fr. 50 pour l'envoi par poste).

Le montant intégral de la vente de ces objets sera pour les soupes de sans-travail. Venez-leur en aide !

Avis. — Prière de joindre 0 fr. 50 à toute demande de changement d'adresse (frais d'établissement d'un nouveau cliché).

LES AMIS DE LA POLOGNE

Président : M. Louis MARIN, ancien ministre.
Vice-Président : M. Robert SÉROT, député,
ancien sous-secrétaire d'Etat.
Secrétaire générale : Mme Rosa BAILLY.

Trésorier général : D^r VINCENT DU LAURIER.
Déléguée générale à Varsovie : Mme SEKOWSKA.
Chargée des cours de Polonais : Mlle STROWSKA.

Principaux Comités et Groupements régionaux.

(suite).

- EPERNAY. — *Délégué* : M. Paul EVÊQUE.
LAVAL. — *Présidente* : Mme GRIMOD, présidente des Femmes de France ; *secrétaire* : Mlle GLINCHE.
LA ROCHELLE. — *Directeur* : D^r DROUINEAU.
LE CREUSOT. — M. MYARD, Directeur des Ecoles techniques.
LE MANS. — *Président* : M. le D^r OUDIETTE.
LYON. — *Président* : M. LHIRONDELLE, Recteur ; *vice-présidents* : MM. DUVIVIER, Directeur du Tout-Lyon, Koszul, ingénieur, PATOUILLET, professeur à la Faculté des lettres ; *secrétaire-générale* : Mme BARRETT-SPALIKOWSKA ; *adjoint* : M. AUGENOST ; *trésoriers* : M. FROMENT, libraire-éditeur, Mme NAUDE.
MACON. — M. DUHAIN.
MARSEILLE. — *Président* : Colonel GUILLOT ; *vice-président* : M. LÉOTARD ; *secrétaire général* : M. RABILLOUD ; *secrétaires* : MM. ANTONOWICZ et BARBAUDY ; *trésorier* : M. MOUILLERON.
METZ. — *Vice-présidents* : M. PREVEL, ancien Maire ; M. PINON, vice-président du Tribunal civil ; Colonel DEVILLE ; *secrétaire général* : M^e GAUDU, avocat ; *secrétaire-adjoint* : M. FRESMAN, greffier en chef ; *trésorier* : M. RENAULD, banquier.
MONTLUÇON. — *Président* : M. COQUETON, ancien Chef de division de Préfecture ; *vice-président* : Mme FILIPPI, Directrice d'E. P. S. ; M. TOURAINE, Inspecteur Primaire ; *secrétaire* : M. GABRIEL, Directeur du C. C. ; *trésorier* : M. GAUME, professeur.
MONTPELLIER. — *Président* : M. Gaston PASTRE ; *vice-président* : D^r MARTIN ; *secrétaire*, M^e CHAUVET, avocat ; *trésorier* : M. SASSY.
MULHOUSE. — *Président* : M. DE RETZ, directeur général des Mines domaniales de Potasse d'Alsace ; *secrétaire général* : M. Roger DUMON ; *trésorier* : M. D'ANDON.
NANCY.
NANTES. — *Président* : M. LYNIER, sénateur, président de la Société de Géographie ; *secrétaire* : Mme POIRIER.
NIMES. — *Président* : M. PAGANELLI, Inspecteur d'Académie ; *secrétaire* : Mlle GUERRE.
ORLEANS. — *Président* : M. BERGER, député ; *secrétaire* : Mlle TRÉGLOS.
POITIERS. — *Président* : M. PINEAU, Recteur ; *vice-président* : M. ONETO, Inspecteur d'Académie ; *secrétaire* : M. Prosper CHANGEUR.
PONT-A-MOUSSON. — *Président* : M. GRANDPIERRE, Directeur des Hauts-Fourneaux.
REIMS. — *Président* : M^e MERKLEN ; *secrétaire* : Mlle PERCEBOIS.
RENNES. — *Président* : M. COLLAS, Professeur à la Faculté des lettres.
ROCHFORT. — *Délégué* : M. Pierre MESNARD, Professeur.
SAINT-ETIENNE. — *Président* : M. AUBERT, Inspecteur d'Académie ; *vice-présidents* : MM. BORIE, le Comte DE NEUFBOURG, PONCHARD, SIMON-REYNAUD ; *secrétaire* : M. BIERNAWSKI ; *trésorier* : M. MERLAT.
SAINT-JEAN-D'ANGÉLY. — *Président* : M. Arthur BONNET ; *secrétaire* : M. SALOMON.
SEDAN. — *Président* : M. MARTIN, pharmacien ; *secrétaire* : Capitaine ARNAUD.
SELESTADT. — *Président* : M. DORLAN, Conseiller à la Cour.
SOISSONS. — *Président* : M. MARQUIGNY, Député, Maire ; *secrétaire* : Mme MOUTON, directrice du Collège ; *trésorier* : M. HENRY.
STRASBOURG. — *Président* : M. HUGO HAUG ; *vice-présidents* : M. Hubert GILLOT, Professeur à la Faculté des lettres ; M. LAMARCHE, Proviseur du Lycée Kléber ; *secrétaire générale* : Mme Hubert GILLOT ; *trésorier* : M. Jean WENGER.
TOULON. — *Président* : Général CASTAING, Président de l'Académie du Var ; *vice-présidents* : MM. FLEURET, GASQUET, Mme DE MORTEMART DE BOISSE ; *secrétaire général* : M. GIRAUD, Professeur honoraire ; *secrétaire* : Mlle Y. GIRAUD ; *trésorier* : M. SLIZEWICZ, Directeur de la Banque de Provence.
TOULOUSE. — *Président* : Comte BEGOUEN ; *secrétaire général* : M. CUGUILLIÈRE.
TROYES. — *Président* : M. CHEVALIER, professeur ; *vice-présidents* : MM. BOURDONCLE, Proviseur et RICOMMARD, Inspecteur primaire ; *secrétaires* : MM. HANDRICHE et PANAS ; *trésorier* : M. SCHWEITZER.
VERDUN. — M. FASCINET, architecte.
VERSAILLES. — *Président* : Général EON.
VICHY. — *Délégué* : M. BARDET-BESSE, architecte.
MEXICO. — *Secrétaire général* : M. Jacques LAUDREAU.